

Aujourd'hui la Turquie

Aujourd'hui la Turquie dit « Non » aux actes des politiciens qui veulent prendre l'Histoire à la légère. Laissons l'Histoire aux historiens. De 1795 à 2012...

Nous avons commencé les travaux pour le lancement d'*Aujourd'hui la Turquie* (ALT), en janvier 2005 à Moda, juste en face de Sainte Sophie, le centre du monde. Notre objectif était de publier un journal dans la langue et selon la philosophie de Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo.

Le premier numéro est sorti le 1^{er} avril 2005.

Et aujourd'hui, au 1^{er} janvier 2012, vous avez entre les mains son 81^e numéro.

Aujourd'hui la Turquie, le dernier des journaux publiés en français! depuis 1795 en Turquie, a pour objectif de développer les relations turco-françaises, qui subsistent depuis la coopération entre Soliman le Magnifique et François 1er en 1535, sur une base d'équité, d'égalité et que ces deux pays se positionnent au meilleur niveau dans ce monde globalisé.

La Turquie est le troisième pays client de la France hors UE, après les États-Unis et la Chine, et le 10^{ème} client dans le monde. La France est un investisseur significatif en Turquie, Renault est la première entreprise exportatrice de Turquie. AXA est le premier assureur de Turquie.

La Turquie est un partenaire majeur de la France dans tous les domaines qu'ils soient culturels, politiques ou encore économiques.

...

Nous pouvons comparer la vie d'ALT au voyage romantique d'un bateau qui avance vers des mers inconnues.

Nous avons rencontré beaucoup de monde dans les ports où nous avons fait escale lors de notre voyage. D'ailleurs, le but de celui-ci était de découvrir des mondes différents, de connaître et faire connaître les institutions de premier plan et les hommes devenus les symboles de ces institutions.

Au quatre-vingt unième numéro, qui constitue un tournant dans la vie de notre publication, nous sentons le besoin de faire une évaluation générale.

Le monde se trouve dans une crise politique, économique et sociale comme la plupart des pays d'Europe et de Méditerranée. Malheureusement, les onze premières années du XXI^e siècle seront évoquées dans l'histoire de l'Humanité en tant qu'années de crise économique et sociale, et de guerre.

Et bien que l'avènement d'un nouvel ordre mondial, le multi-polarisme, le printemps Arabe aient pu dans une certaine mesure éviter les guerres multinationales, les conflits régionaux se poursuivent à différents endroits dans le monde, notamment en Afghanistan.

Alors qu'on n'en finit plus de se demander si c'est la guerre qui provoque la crise économique et sociale, ou bien la crise économique et sociale qui provoque la guerre, le monde se divise en deux camps réunis autour de deux religions et deux cultures principales.

(lire la suite page 4)

Aujourd'hui la Turquie tarihi hafife alan politikacılara “Dur” diyor. Tarihi tarihçilere bırakınız. 1795'ten 2012'ye...

Dünyanın merkezi Saint-Sophie'nin tam karşısında, Ocak 2005'te çalışmalarımıza başladık. Amacımız Montesquieu'nun, Voltaire'in, Jean Jacques Rousseau'nun, Victor Hugo'nun dilinde, felsefesinde bir gazete yayınlamaktır.

İlk sayımızı 1 Nisan 2005'te sizlere sunduk.

Ve şimdi 1 Ocak 2012; elinizde gazetemizin 81. sayısını tutuyorsunuz.

1795'ten beri Türkiye'de yayınlanan Fransızca gazetelerin en sonucusu Aujourd'hui la Turquie, 1535'de Kanuni Sultan Süleyman ile I. François arasındaki işbirliğinden beri süren Türk-Fransız ilişkilerinin hakkaniyet, eşitlik ve ilerleme temelinde gelişmesini arzularken, her iki ülkenin globalleşen dünyada en üst yerlerde bulunmasını istemektedir.

Türkiye, Avrupa Birliği'ni saymaksızın ABD ve Çin'in ardından Fransa'nın en büyük üçüncü müşterisi ve dünya sıralamasında onuncudur. Fransa Türkiye'deki en önemli yatırımcı ülkelerden biri. Renault Türkiye'nin en büyük ihracatçı firmasıdır. AXA ise en büyük kurum.

Türkiye tüm alanlar ortak ele alındığında Fransa'nın kültürel, politik ve ekonomik anlamda en büyük işbirlikçisidir.

...

Aujourd'hui la Turquie'nin yaşamını bilinmeyen denizlere açılmış bir teknenin romantik yolculuğuna benzetebiliriz.

Bu yolculuğumuz esnasında uğradığımız limanlarda pek çok insanla tanıştık. Zaten yolculuğumuzun amacı değişik yerleri keşfetmek, o yerlerde öne çıkan kurumları ve o kurumlarla birlikte simgeleyen insanları tanımak, tanıtmaktır.

Yayın hayatımızın dönüm noktası olan 81. sayıda size gazetemizin adından da esinlenerek bugünün Türkiye'sindeki önemli dört insanı anlatmadan önce kısa da olsa genel bir değerlendirme yapma ihtiyacını hissediyoruz.

Türkiye dünyanın pek çok ülkesi gibi politik, ekonomik ve sosyal krizin içerisinde. Maalesef 21. yüzyılın ilk on yılı insanlık tarihinde savaşın yanı sıra ekonomik ve sosyal kriz yılları olarak hatırlanacaktır.

Yeryüzünün yeniden çok kutuplu hale dönüşmesi bir nebze olsun çok uluslu savaşları engellediyse de başta Afganistan olmak üzere dünyanın değişik noktalarında yerel savaşlar sürmekte.

Savaş mı ekonomik ve sosyal krizi yoksa ekonomik-sosyal kriz mi savaşta doğuruyor tartışması sürerken, dünyanın belli başlı iki din, iki kültür etrafında kampa ayrıldığını da unutmamız gerek.

(devamı sayfa 4'te)

Şişecam le verre de la réussite

Inauguration d'une exposition sur le secteur du verre turc au musée d'İş Bankası en présence d'Ersin Özince et du préfet d'Istanbul Hüseyin Avni Mutlu.



(lire la suite page 12)

La crise continue...

Alors que la crise économique et financière frappe toujours l'Europe, Hüseyin Latif, directeur de la publication du journal Aujourd'hui la Turquie livre son analyse de la situation.

Yapı kredi, l'amour des livres de qualité

Depuis 1949, la célèbre maison d'édition Yapı kredi met un point d'honneur à produire des livres de qualité. Pour en savoir plus, nous avons rencontré sa directrice Tulay Güngen, une femme perfectionniste et passionnée par les livres.

(lire la suite page 9)



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

8 TL - 3,50 euros

www.ajourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 81, Janvier 2012

Nouveau supplément
Aujourd'hui la Turquie
Pyramide Gastronomique
spécial vins turcs



L'avenir : un commerce socialement et écologiquement responsable

Il se dit vendeur de bananes et représentant des cancre et pourtant Fadi Nahas est un brillant homme d'affaires et également le Consul honoraire de l'Equateur en Turquie. Second invité des rencontres du vendredi de la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie, Fadi Nahas nous donne sa vision du commerce de demain. Fier d'être un méditerranéen, il nous parle des questions de l'environnement, de la francophonie et de l'implantation de sa marque, « Dole », en Turquie.



Qui est Fadi Nahas ?

Je suis d'origine libanaise mais je me décris plutôt comme un levantin, un méditerranéen. C'est un passeport méditerranéen que j'ai et c'est ce que j'appelle le passeport du *keyif* (plaisir). C'est une philosophie de vie qui existe uniquement dans ce coin du monde : le mot *keyif* est commun à l'arabe, au grec et au turc. Les adeptes de cette philosophie ont besoin de *rakı*, d'*ouzo*, d'*arak* ou de pastis, d'une vue sur la Méditerranée, d'un morceau de fromage et d'un morceau de melon – c'est le *keyif* (*tfaddal* en arabe). Cette culture, c'est aussi la culture du *buyrun* – « venez, je vous en prie » en français. Dans le Nord, si vous demandez une adresse, il n'y a personne pour vous répondre, vous avez votre GPS. Mais si vous allez au

Sud, en Turquie par exemple, et que vous demandez où se trouve la maison d'untel, ils vous diront : « 50 mètres à gauche, puis 10 mètres à droite. *Buyrun !* » - et ils vous inviteront chez eux, à leur table. Toujours ! La même chose au Liban.

Comment s'est déroulée votre arrivée en Turquie ?

Je suis en Turquie grâce à la banane. Dans les années 1980, la Turquie était une économie fermée, plus encore que l'URSS. Atatürk a réalisé la révolution culturelle, mais c'est grâce au président Turgut Özal que l'économie s'est développée. L'économie a commencé à s'ouvrir timidement durant la seconde moitié de la décennie.

(lire la suite page 3)

Ankara blessé par Paris

L'Assemblée nationale a adopté jeudi 22 décembre une proposition de loi pénalisant la négation des « génocides », dont celui perpétré contre les Arméniens en 1915. Un texte qui met en péril la bonne entente entre la France et la Turquie et qui déçoit fortement le peuple turc.

Le texte de loi de la député UMP Valérie Boyer, visant à pénaliser la négation des « génocides », a été adopté en première lecture par « une large majorité » des 50 députés français présents dans un hémicycle supposé en accueillir 577. Il prévoit un an d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende pour toute négation publique d'un « génocide » reconnu par la loi et concerne, de fait, le « génocide » arménien, reconnu comme tel par la France depuis 2001 mais dont la Turquie nie toute volonté d'extermination reconnaissant toutefois la mort d'environ 500.000 Arméniens, décédés pendant des combats et leur déportation forcée vers l'Irak, la Syrie et le Liban, provinces ottomanes à l'époque.

L'approbation du texte par les députés français sème la polémique en Turquie mais également au sein même de la classe politique française, passant outre le traditionnel clivage politique gauche-droite. Le député Hervé de Charrette, ancien ministre des Affaires étrangères de Jacques Chirac, a ainsi

déclaré que cette loi était « inutile et dangereuse », soutenu par le député UMP Michel Diefenbacher, président du groupe d'amitié France-Turquie. De nombreux historiens avaient également prévenu qu'il était dangereux de mêler l'Histoire à la politique.



Des mots repris par les quelques 4 000 manifestants d'origine turque siégeant devant le Palais Bourbon jeudi mais aussi le 20 décembre dernier, lors de la conférence de presse organisée à l'Ambassade de Turquie à Paris, au cours de laquelle Volkan Bozkır,

(lire la suite page 3)



Yaşar Kemal reçoit la Légion d'Honneur

L'écrivain Yaşar Kemal a été décoré avec la plus haute et prestigieuse distinction française. (lire la suite page 11)

Ensorcelée par les mots

Gaye Borahioğlu a remporté, la Mention du Prix Littéraire NDS 2011, grâce à son livre *Aksak Ritim*. Retour sur une vocation et 25 ans de carrière.

(lire la suite page 8)



Istanbul à travers le spectre de l'architecture

Oktay Ekinci, architecte et journaliste décrit le passé et le futur d'Istanbul, une ville en transformation permanente, ce qui risquerait de détruire son visage historique.

(lire la suite page 14)



Le lycée Saint Pulchérie inaugure sa nouvelle salle de spectacle avec le chorale de jazz de Boğaziçi.



« Marine Le Pen, de l'extrême droite au populisme, état des lieux d'une candidature »



* Olivier Buirette

Décembre 2011. Alors que l'Europe s'enfonce dans la crise de la dette, alors que, comme l'a bien indiqué le président sortant au début du mois à Toulon, « la peur est de retour », alors que le candidat vainqueur de la primaire socialiste de l'automne, François Hollande, a du mal à trouver ses marques face au président, probablement futur candidat, alors que l'année 2012 s'annonce comme étant celle de tous les défis pour la France tant sur le plan intérieur qu'extérieur, on reparle ces derniers temps de la candidature de la fille du fondateur du Front National : Marine Le Pen.

Très critiquée par la presse, raillée, souvent moquée, celle-ci refait surface notamment car elle remonte dans les sondages face à l'affaissement de la gauche ces derniers temps, empêtrée dans des négociations mal perçues et mal comprises avec les écologistes. La plus vieille des recettes semble donc faire le jeu de cette candidature. En effet, la crise et son cortège de misère, de rancœur vis-à-vis des autres et de craintes pour son statut, permet à des partis proposant souvent des solutions simples et de rupture brutale, de pouvoir engranger des intentions de vote.

Depuis 2002 et la campagne de Jacques Chirac sur le thème de la sécurité qui avait permis de mettre hors-jeu dès le premier tour le candidat socialiste de l'époque et pourtant Premier ministre sortant, Lionel Jospin, depuis celle de 2007 sur le même thème et une politique volontairement sécuritaire menée

par Nicolas Sarkozy, notamment autour de la réduction de l'immigration légale et du durcissement de la justice, il semble que ces thèmes ne cessent d'amplifier, notamment autour d'un désir très fort de la population de repli sur soi et de stigmatisation de l'autre, accompagnés de rancœur envers les structures supra nationales comme l'Union européenne, la Banque centrale européenne ou encore le FMI.

Tous ces réflexes transforment le corps électoral à une vitesse incroyable tant cette crise est violente et donne la fâcheuse impression que plus personne n'est aux commandes. Face à tout cela, le programme très radical proposé par le Front National attire beaucoup de monde comme, entre autre, la sortie de l'Euro et le retour au franc avec une parité 1 franc = 1 euro. En d'autres termes, la sortie éventuelle de l'Union européenne, le retour à un patriotisme économique échelonné, à des fermetures de frontière, à une quasi autarcie.

Nous pourrions sans doute penser que le succès actuel de Marine Le Pen dans les sondages est dû à une simple réaction épidermique, si ce n'est que l'arrivée aux commandes de cette nouvelle génération du parti d'extrême droite n'a eu de cesse d'entraîner ce que l'on a appelé la « dédiablement » du Front National, dont l'aspect le plus emblématique aura été le voyage de Marine Le Pen aux Etats-Unis à l'automne dernier, sa rencontre avec des représentants de la communauté juive et surtout, le fait qu'elle ait éliminé le tabou provoqué par son père sur la question du « point de détail » du « génocide ».

Le tout, et il faut bien le reconnaître, est accompagné d'une campagne de normalisation de ce parti et de sa candidate dans le paysage médiatique comme nous l'avons vu avec la polémique d'il y a quelque temps autour du journaliste Eric Zemmour.

Marine Le Pen apparaît donc comme une candidate d'un parti modernisé qui, elle le dit elle-même, n'est pas d'extrême droite. La question est donc de savoir quelles seraient ses chances en 2012 ? Si les lignes d'évolution prises depuis quelques mois continuent comme cela, nous pourrions être à la veille d'un courant populiste important qui occupera la place laissée par une opposition traditionnelle qui a du mal à prendre son rythme de campagne.

Certes, il est trop tôt pour le dire et le paysage sera plus clair début 2012. La situation économique va sans doute se clarifier, du moins du côté de la France, plus nous allons approcher du dévoilement ou non de la candidature du chef de l'exécutif.

Sur le plan de la politique intérieure, nous verrons assez rapidement si le courant qui avait porté François Hollande comme challenger éventuel de Nicolas Sarkozy, aboutit à quelque chose ou bien si nous sommes dans une situation d'échec annoncé, ce qui serait très dur pour le PS qui encaisserait là son troisième échec à une présidentielle en incluant le tristement célèbre 21 avril 2002.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Dr Olivier Buirette,

« Loi de circonstance »



* Mireille Sadège

L'évènement marquant de cette fin d'année 2011 en Turquie a été le projet de loi visant à réprimer la négation du « génocide » arménien que la France avait déjà reconnu par une loi en 2001.

La Turquie s'y est opposée très violemment menaçant de représailles.

Ce projet de loi n'a pas soulevé l'enthousiasme des députés dont seuls 55 sur 577 ont pris part au vote. Et il a fallu attendre le lendemain du vote pour voir à la première page, l'édition du Monde intitulé : « Les lois mémorielles ne servent à rien. Hélas ! ». Le quotidien souligne d'abord qu'il « ne revient pas au législateur - soutenu en l'espace par l'Elysée - de dire l'histoire ». Puis, il s'interroge sur l'utilité d'un « bras de fer avec Ankara » tout en rappelant l'importance des relations franco-turques de nos jours : « jamais, pour la politique qu'elle conduit au Proche-Orient, et surtout à l'adresse de la Syrie, la France n'a eu autant besoin de travailler en bonne entente avec la Turquie ». Et il conclut alors : « c'est une loi de circonstance, liée à une échéance politique. Ce n'est pas comme cela qu'on assure le respect dû au passé tragique de telle ou telle communauté ».

Pour de nombreux responsables politiques français la réaction de la Turquie est disproportionnée. D'autres rappellent même, ironiquement, que le vote de la loi en 2001 avait engendré beaucoup de protestations, mais cela n'a pas empêché l'augmentation du volume des échanges commerciaux de 30% l'année suivante. Seulement, une décennie s'est écoulée depuis et, la Turquie et la conjoncture internationale en 2011 sont très différentes. Le Gouvernement du parti au pouvoir depuis dix ans est plus puissant que jamais grâce à une croissance économique sans précédent et un soutien populaire notamment en la personne du Premier ministre, M. Erdoğan, qui ne cesse d'augmenter à chaque élection. Ces responsables politiques, à commencer par M. Erdoğan, sont irrités de voir l'ingérence de la France dans leur Histoire et la facilité avec laquelle la France sabote les liens entre les deux pays. En témoigne cette phrase du président turc, Abdullah Gül : « Comment les relations franco-turques pourraient-elles être sacrifiées pour de petits calculs électoralistes ? ».

Difficile de savoir quelle sera l'issue de cette loi. Il est néanmoins certain que le capital sympathie dont bénéficiait la France en Turquie est réduit à néant.

Je finirai avec une citation des historiens qui ont signé une pétition en 2006 contre les lois mémorielles : « Dans un État libre, il n'appartient ni au Parlement ni à l'autorité judiciaire de définir la vérité historique ».

* Mireille Sadège, rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Les médias turco-arabes réunis à Istanbul

Le premier forum des médias turcs et arabes s'est déroulé du 30 novembre au 1er décembre dernier à Istanbul. L'occasion de réunir les différents acteurs du Printemps arabe et de resserrer les liens entre les médias de cette région.

Au total plus de 200 journalistes, tous supports confondus, venus de 22 pays arabes étaient présents durant ces trois jours de conférence.

« Nous vivons un moment de changement historique des rapports de force » a affirmé le conseiller du Premier ministre turc, Ibrahim Kalın, lors de son discours d'ouverture. « Le centre du monde se déplace de l'Occident à l'Orient. C'est donc à nous de créer un nouveau langage médiatique et d'améliorer les relations entre la Turquie et le monde arabe. »

L'objectif de cette première rencontre était

clair : coordonner l'action des médias turcs et arabes afin d'obtenir le monopole de l'information dans cette région du monde. L'occasion également pour la Turquie, de renouer des liens avec les pays arabes.

Autre thème abordé lors des conférences : le rôle joué par la jeunesse au cours des soulèvements du Printemps arabe. Tous les conférenciers se sont accordés pour rappeler que les jeunes musulmans avaient enfin fait entendre leurs voix, et avaient pris en main leur destinée. « Il est important maintenant que les médias relaient leurs opinions et leurs réclamations. Il faut réconcilier la jeunesse avec le monde médiatique car aujourd'hui, ils préfèrent créer leurs propres sites d'informations plutôt que de passer par les journalistes traditionnels » a expliqué Turan Kışlakçı, journaliste turc spécialisé sur les pays arabes. Une opportunité aussi pour saluer le rôle joué par la chaîne Al-Jazeera, érigée



en tant qu'acteur principal de la retransmission des contestations populaires.

Les conférences se sont terminées sur les défis de demain pour les pays du Printemps arabe avec, notamment en première ligne, une réflexion sur le développement de nouveaux médias en lien avec les réseaux sociaux, sans lesquels – et tous les journalistes présents l'ont confirmé – les jeunes musulmans n'auraient sans doute jamais pu élever autant la voix.

* Marion Fontenille

L'avenir : un commerce socialement et écologiquement responsable (Suite de la page 1)

À l'époque je faisais mes allers-retours, j'ai pris un petit appartement à Rumeli Hisari et j'ai fait mon étude de marché. Alors des amis m'ont dit qu'on avait libéré l'importation en Turquie. J'ai fait des recherches, j'ai appelé des avocats. Ils m'ont dit que je pouvais com-



mencer, en précisant tout de même : « Vous savez, ici, ce n'est pas la Suisse et tout ce qui est sur le papier ne correspond pas à la réalité. » J'ai appelé les agents de douane et tout le monde me répondait que si personne ne l'avait fait jusqu'à présent, c'est qu'il y avait une raison derrière. Mais vous savez, je suis de ceux qui pensent que les choses n'arrivent pas par hasard et qu'il faut tenter sa chance. Alors je suis arrivé à Mersin avec une cargaison de fruits, c'était un des plus grands ports à l'époque car il gérait les importations vers l'Iran et l'Iraq mais ils m'ont dit qu'il fallait attendre 120 jours pour débarquer. J'ai alors dû expliquer que le fruit devrait être prioritaire puisque c'est un produit périssable, ils n'avaient encore jamais pris de telles mesures. Ainsi j'ai débarqué, payé la douane, et tout s'est très bien passé, la marchandise est entrée et s'est bien vendue. En deux-trois semaines, tout a ensuite explosé : de nombreux autres bateaux ont commencé à suivre. Et tout cela, c'était avant l'arrivée des Carrefour, avant McDonald's, avant Louis Vuitton. Le président Turgut Özal s'est un jour exprimé ainsi : « On a désormais une économie libérée et vous avez des bananes sur vos tables ». La banane était le symbole de l'économie libre en Turquie.

N'avez-vous jamais rencontré de difficultés par la suite ?

Il y a cette anecdote à propos d'Izmir. Pendant le mandat du maire Burhan Özfatura, ils voulaient nous boycotter car nous existions sous la marque Dole. En septembre, Izmir organise sa foire annuelle et au cours de l'édition de 1996 une femme est venue confier au maire qu'elle était allée à Hawaï et qu'elle y avait vu les plantations de bananes de Bob Dole, sénateur américain alors candidat à la présidentielle, connu pour ses discours anti-turcs, et qu'elle trouvait inacceptable d'acheter les fruits de cette marque. Comme un grand visionnaire, le maire a vu le scoop et son ascension politique. Ils ont donc boycotté nos produits. On a commencé à appeler nos distributeurs, à poser des questions et le maire a fait paraître une dépêche sur l'Agence

Anadolu: « Pour les positions anti-turques du sénateur américain Bob Dole, nous vous invitons à boycotter les produits Dole ». Étant donné que le maire était assez influent, les enseignes de la grande distribution ont commencé à refuser nos marchandises. Or la société n'a rien à voir avec le candidat Dole ! Nous avons alors tenté d'expliquer l'histoire de la société Dole ! Au final, le maire nous a invités chez lui et nous lui avons prouvé que la marque Dole n'avait aucun lien avec le candidat américain et que nos marchandises pouvaient être de nouveau commercialisées dans le pays.

Parlez-nous de Dole, justement, quelles sont les activités et la politique de la société ?

Notre activité principale est la vente de fruits, et en particuliers de bananes. Notre idée c'est de vendre des fruits avec du cœur. Je pense qu'avec la crise, il ne doit plus y avoir uniquement des banques ou des supermarchés, mais il faut avoir des banques et des entreprises avec du cœur. On est obligé de partager. Quand je dis des produits avec du cœur, je parle de la responsabilité, sociale et écologique. Par exemple, à travers nos bananes Amanti, on s'est associé à une grande initiative écologique qui s'appelle Yasuni,

mise en place par l'Équateur. D'après les Nations unies, c'est l'initiative écologique la plus concrète.

Pouvez-vous nous parler de cette mesure, en quoi consiste-t-elle ?

Yasuni, c'est une région qui fait partie de la forêt amazonienne en Équateur et qui s'étend sur 10 000m². C'est la zone avec la plus grande biodiversité au monde, sur un mètre carré de cette zone, la diversité végétale et animale est égale à celle du Mexique, des États-Unis et du Canada réunis. Imaginez la richesse ! Si on respire aujourd'hui, c'est grâce à la forêt amazonienne, c'est l'exportateur d'oxygène mondial. Si elle vient à disparaître, le monde va se mettre à suffoquer. Or à Yasuni on a découvert du pétrole. Mais si on tire le pétrole, on tue toute la biodiversité. L'Équateur a réagi à cela de façon très novatrice et ses dirigeants ont dit : « Nous sommes un pays et nous avons besoin d'argent mais plutôt que de tirer le pétrole et polluer pour ensuite imposer des taxes carbone, nous proposons une autre solution. Nous exportons de l'oxygène et ne puisons pas de pétrole. Nous vous imposons une taxe équivalente à la moitié du prix du pétrole ; non pas pour notre pays mais pour que les Nations unies investissent dans les énergies alternatives ».

De quelle manière avez-vous choisi d'aider à promouvoir cette initiative ?

C'est simple, par exemple, lors de cette 66^e Assemblée générale des Nations unies, je devais représenter le secteur privé. Nous avons décidé d'utiliser les bananes comme support médiatique, autrement dit, de communiquer grâce à ce fruit. C'est même plus fort que cela car la banane entre dans toutes les maisons. On colle donc désormais des stickers sur les bananes avec pour slogan : « Yasuni, protéger notre oxygène ». C'est une façon de promouvoir cette initiative. Aujourd'hui il n'y a plus de place pour des produits qui ne seraient pas respectueux de l'environnement. Toutefois, c'est encore trop tôt pour dire que nos clients sont réceptifs à ce message, mais avec le temps, ils réaliseront que nos bananes sont vraiment produites et vendues avec le cœur et que notre commerce est socialement responsable.

En restant dans la région, quel est votre avis quant à l'issue du Printemps arabe ?

Pour moi, le Printemps arabe n'est pas le bon terme à employer. Nous devrions plutôt parler de l'Automne arabe parce que le printemps renvoie à la renaissance.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilatourquie.com

* Crédits photo : Aramis Kalay

La fondation Jacques Chirac

Fadi Nahas est le seul membre non-Français du conseil d'administration de la Fondation Jacques Chirac. La mission principale de la fondation est le combat pour la prévention des conflits dans le monde. « C'est une initiative pour faire connaître et honorer les anonymes, ceux qui ont prévenu les conflits dans le monde, au contraire de toutes les cérémonies à l'honneur des généraux gagnant des guerres » nous précise-t-il. Chaque année en novembre, la fondation organise une cérémonie au musée du Quai Branly pour distinguer les personnalités qui ont agi au service de la paix. Parmi les lauréats de la fondation, on retrouve la juriste canadienne Louise

Arbour, ainsi que Marguerite Barankitse, professeure et activiste du Burundi, comparée souvent à Nelson Mandela. L'engagement de Fadi Nahas dans la fondation est lié avec le respect qu'il éprouve envers Jacques Chirac. Il insiste sur le rôle que l'ancien président français a joué dans la région – son opposition à la guerre en Iraq, son action pour faire avancer l'idée d'une intégration de la Turquie au sein de l'Union européenne, et selon ses propres mots, « Jacques Chirac est une grande âme qui a fait plus pour le Liban que les libanais eux-mêmes ». Il ajoute que malgré les accidents de parcours, Jacques Chirac restera pour lui un homme politique remarquable.

Ankara blessé par Paris (Suite de la page 1)



le président de la Commission des Affaires étrangères de la Grande Assemblée Nationale de Turquie n'a eu de cesse d'argumenter que « l'Histoire doit être laissée aux historiens car un tel exercice requiert de solides bases factuelles, une approche ouverte, et de l'empathie » avant de prévenir des graves conséquences que ce « faux pas historique » pourrait jouer sur la bonne entente franco-turque.

Vive émotion en Turquie

L'émotion est forte chez le peuple turc qui voit en l'adoption de ce texte une attaque hostile et une immersion de la France dans l'Histoire du pays. « Ce texte causera énormément de mal tant dans les relations franco-turques que dans le processus de paix engagé entre la Turquie et l'Arménie » confiait un diplomate turc, inquiet, lors de la réunion du 20 décembre avant de poursuivre qu'il était « regrettable que ce sujet ressurgisse toujours à l'aube d'une élection présidentielle. C'était le cas en 2001, en 2006 et aujourd'hui en 2011 ».

En effet, diplomates, hommes d'affaires, Turcs de France, tous n'avaient que ce sentiment amer, l'impression que cette décision parlementaire est utilisée à des fins politiques. « Les cycles électoraux français ne devraient pas déterminer l'avenir des relations franco-turques » a déclaré Volkan Bozkır.

« La Turquie est la troisième destination mondiale des exportations françaises. La France a besoin de la Turquie, tout comme la Turquie a besoin de la France » affirme un homme d'affaires turc, attristé de voir un conflit éclater entre les deux pays.

Le gouvernement turc avait prévenu que des sanctions seraient immédiatement engagées envers la France si ce texte était adopté. Elles ne se sont pas fait attendre. Quelques heures après la décision de l'Assemblée nationale, l'Ambassadeur de Turquie à Paris, Tahsin Burcuoğlu, a été rappelé à Ankara. Le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan, a également affirmé que « toutes les visites ainsi que la coopération militaire sont suspendues avec la France ». Les liens économiques et culturels pourraient également pâtir de cette situation. Les acteurs français en poste en Turquie s'inquiètent d'un possible empoisonnement des relations bilatérales. La veille du vote, les directeurs de tous les lycées français actifs en Turquie se sont

exprimés dans une lettre ouverte destinée aux députés français, dans laquelle ils rappellent l'importance des relations amicales entre les deux pays et s'interrogent : « nous sommes d'ardents promoteurs de la Francophonie et de l'influence de la France dans cette région du monde, si importante géostratégiquement en ce début du XXI^{ème} siècle. Pourquoi mettre en danger cette réalité si fructueuse pour les deux pays ? ». Lançant un appel aux députés français, les directeurs concluent : « Mesdames et Messieurs, nous vous demandons de ne pas voter ce texte qui nous semble une erreur politique aux conséquences néfastes et imprévisibles ». Enfin, le Premier ministre turc a affirmé lors d'une de ses allocutions que des « plaies avaient été ouvertes et qu'il serait difficile de les refermer ».

Toutefois, tout reste possible. Le texte n'a pas encore été soumis au vote du Sénat et pourrait durer plusieurs mois.

* Marion Fontenille



La polémique qui secoue le football turc

* Ertuğrul Ünlüsi Nous vivons dans un pays où l'actualité sportive change chaque minute. Le mois de novembre a débuté avec les matches de l'équipe nationale de football, nous étions certains que nous allions éliminer l'équipe de Croatie et bien sûr, ce n'est pas arrivé. À la première occasion, la faute a été mise sur Hindik et Abdullah Avci est venu le remplacer. En Turquie, les échecs sont toujours reprochés au directeur technique, à l'entraîneur ou bien à quelques joueurs. Nous ne voyons jamais les présidents de club qui préfèrent sauver la face en apportant des joueurs étrangers à des coûts financiers importants. Et nous sortons même dans les rues en suppliant, brandissant des slogans tels que « ne nous quittez pas », « ne nous abandonnez pas ».

En 2002, notre équipe de football est arrivée troisième lors de la coupe du monde. Mais depuis un moment, nous sommes devenus incapables de participer, ne serait-ce qu'au championnat européen. Pouvez-vous imaginer que dans notre équipe sur le terrain, six des joueurs sont étrangers, deux sont sur le banc des remplaçants et deux autres dans les tribunes ? Sans oublier de préciser que l'équipe ne se compose que de 11 joueurs. Et si vous ajoutez à ce nombre les naturalisations, est-il possible pour l'équipe nationale de former des joueurs ? Les mêmes problèmes sont valables pour le basketball. Notre équipe nationale a été, lors du mondial 2010, classée 2ème. Cependant nous sommes constamment éliminés des championnats européens. Les reproches sont toujours pour les entraîneurs. Un joueur qui n'a vécu aucune émotion avec son équipe, porte le maillot national et va sur le terrain. Mais comment peut-il être performant ?

Notre formation n'est pas mauvaise, voire plutôt bonne, mais incomplète. Un joueur en formation qui devrait jouer dans l'équipe A, se retrouve en un instant face à des joueurs tels que Quaresma alias Q7, ou Alex et El-mander. C'est alors que sa carrière de joueur prend fin de même que sa formation sportive. Pour les basketteurs, c'est pareil. Lorsqu'un nouveau joueur de l'équipe A rencontre un joueur américain, est-il possible qu'il dépasse sa performance et prenne sa place ? Sa vie se jouera désormais sur le banc de touche. Peut-être que l'entraîneur lui donnera trois ou quatre minutes de jeu, et cela pour donner du temps de repos au joueur américain. C'est tout. Que peut apporter ce joueur à notre équipe nationale ? Et l'on fera tous les reproches possibles à ce dernier car il n'aura pas réussi à bien jouer dans les dernières minutes.

Venons en au « Procès de corruption » aussi connu sous le nom de Sike. Cet été, lorsque le procès Sike avait été ouvert, l'acte d'accusation n'avait pas encore été rendu. Mais tout d'un coup, la loi sur la Violence et la loi d'Amnistie dans le sport ont soudainement pris place dans les débats d'actualité. Si cette loi est adoptée, les personnes en garde à vue pour cause de corruption pourront bénéficier de cette amnistie. La loi d'amnistie est actuellement en discussion à l'assemblée nationale de Turquie, elle sera très probablement votée. Dans ce cas, ceux qui sont en garde à vue pourraient être relâchés. Mais comme je le dis, nous vivons dans un pays très particulier où l'actualité change à tout moment.

* Ertuğrul Ünlüsi,
Professeur d'éducation physique et sportive.

* Note : Entre la rédaction de l'article et sa parution, une loi sur l'allègement des peines a été votée par l'Assemblée nationale de Turquie. Ce que prévoyait notre éditorialiste, Ertuğrul Ünlüsi, dans son article.

L'Empire contre-attaque ? Non ...



* Eren Paykal

Ces derniers temps, alors que prévalait le soi-disant printemps arabe, j'ai eu l'occasion de visiter, pour des conférences internationales ou des rencontres bilatérales, plusieurs pays du Sud et du Nord de la Méditerranée. J'ai pu m'entretenir avec des personnes de différents milieux, toutes couches confondues dans ces pays, allant des universitaires, aux diplomates, des hommes d'affaires aux chauffeurs de taxis... La plupart suivaient de près la Turquie et me demandaient sans cesse quelle était l'attitude de celle-ci vis-à-vis des bouleversements qui ont anéanti le statu quo au Maghreb et secoué profondément l'ensemble du monde arabe. La Turquie a adopté, en effet, une mesure de non-intervention active dans les pays en conflit, tout en apportant son appui moral aux populations locales et en essayant de secourir de son mieux les blessés au combat. Face à une situation explosive, surtout en Libye, la Turquie a su, je le pense, maintenir son calme et son objectivité. De ce fait, elle a gagné la sympathie des populations grâce à son impartialité et sa sincérité. Que ce soient les nouvelles classes dirigeantes en Libye, en Tunisie ou en Egypte, les diverses formations politiques formées après les « révolutions », ou l'homme de la rue, tous y ont clairement vu un message de solidarité et de coopération de la part de l'Etat turc mais aussi des citoyens turcs en général, lesquels conservaient des contacts avec les pays en question.

Il est vrai que, mises à part les initiatives officielles ou les rencontres au sommet, le secteur privé turc s'est aussi lancé sur les routes de l'Afrique du Nord, pour accroître davantage la coopération économique et commerciale entre la Turquie et les pays de la région. Il se fait beaucoup

plus présent en Egypte, avec des investissements directs dans divers projets de modernisation et d'urbanisme, avec la diversification du commerce bilatéral et la réalisation de projets à grande échelle dans le domaine de la construction. De même, des projets similaires sont préparés au Maroc, en Tunisie et d'autres viendront plus tard en Libye. Sans parler de l'Algérie où la Turquie était présente début décembre pour une grande exposition de produits turcs, organisée par la Chambre de Commerce d'Istanbul, première du genre dans ce pays. La Turquie essaie donc d'être active par son économie, son commerce, ses investissements directs et son expérience dans ces domaines, afin de promouvoir une coopération juste, équitable et avantageuse pour toutes les parties. Une coopération bénéfique mais sincère, prenant en considération les intérêts mutuels. Rien de plus. Car, à l'inverse de diverses tergiversations ou affirmations de ce genre, issues de plusieurs sources officielles et officieuses de part le monde, la Turquie n'a aucune intention de servir de modèle à ces pays. Ni du point de vue politique, ni du point de vue social. Elle n'a, en outre, aucune aspiration de grandeur, voire de domination. Tous ces éléments sont maintes fois avancés par toutes les instances officielles turques ainsi que par tous les diplomates en poste dans les pays en question.

Certaines mauvaises langues en Egypte craignaient le retour en force de l'Empire ottoman, en voyant cette politique économique de la Turquie. N'ayez pas peur ! Dans la Turquie vous ne trouverez qu'un partenaire juste et loyal, ne désirant que partager avec vous son savoir-faire et réaliser une coopération de grande envergure, dans l'intérêt de tous.

Bonne et heureuse année 2012...

* Eren Paykal

La révision des Traités de l'UE : un objectif peu réaliste ?



* Ozan Akyurek

À l'heure où les dirigeants français et allemand discutent de la « refondation » de l'Union européenne, la question de la révision des Traités se pose avec une acuité particulière.

Si le Traité de Lisbonne est venu créer une procédure simplifiée pour la révision des Traités, l'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe centrale et orientale a rendu cette révision inéluctable.

Dans l'Histoire de la construction européenne, les traités communautaires ont été révisés lors de la conclusion de l'Acte unique européen, des traités de Maastricht, Amsterdam et Nice. La procédure normale de révision des traités communautaires est une négociation intergouvernementale.

L'article 48 du Traité sur l'Union européenne stipule que « le gouvernement de tout État membre ou la Commission, peut soumettre au Conseil des projets tendant à la révision des traités sur lesquels est fondée l'Union. Si le Conseil, après avoir consulté le Parlement européen et, le cas échéant, la Commission, émet un avis favorable à la réunion d'une conférence des représentants des gouvernements des États membres, celle-ci est convoquée par le président du

Conseil en vue d'arrêter d'un commun accord les modifications à apporter aux dits traités. » En synthèse, la décision de révision des traités ne suppose plus un accord unanime des États membres (article 48 TUE). Elle peut s'effectuer selon deux procédures :

La procédure de révision ordinaire concerne les modifications les plus importantes apportées aux traités, telles que l'accroissement ou la réduction des compétences de l'UE. Elle prévoit que le gouvernement d'un État membre, le Parlement ou la Commission peut soumettre au Conseil des ministres des projets de révision, lequel les transmet au Conseil européen et les notifie aux parlements nationaux. Le Conseil européen peut alors décider à la majorité simple, après consultation du Parlement et de la Commission, de convoquer une Convention composée de représentants des Parlements nationaux des États membres, des chefs d'États et de gouvernement, du Parlement et de la Commission. Cette Convention examine les projets de révision et adopte par consensus une recommandation adressée à une conférence intergouvernementale (CIG). Les amendements aux



traités qu'adopte la CIG n'entrent en vigueur qu'après ratification de tous les États membres. Toujours dans le cadre de la procédure de révision ordinaire, le Conseil européen, s'il estime que l'ampleur des modifications à apporter à la Constitution ne justifie pas la convocation d'une Convention, peut décider à la majorité simple et après approbation du Parlement, de ne convoquer que la CIG ;

La procédure de révision simplifiée ne s'applique - elle - qu'aux politiques et actions internes de l'Union (troisième partie du TFUE). Le gouvernement d'un État membre, le Parlement ou la Commission peut soumettre au Conseil européen des projets de révision de tout ou partie des dispositions sur le fonctionne-

ment de l'UE, relatives aux politiques et actions internes de l'Union. Le Conseil européen peut, en statuant à l'unanimité et après consultation du Parlement et de la Commission, adopter une décision européenne modifiant tout ou partie de ces dispositions. Cette décision n'entre en vigueur qu'après son approbation par les États membres.

Le traité de Lisbonne est également venu créer une procédure simplifiée pour la ré-

vision des politiques et actions internes de l'UE, l'objectif étant de faciliter la construction européenne dans ces domaines. Une telle procédure permet, en effet, d'éviter la convocation d'une Convention européenne et d'une Conférence intergouvernementale. Les compétences de l'UE ne peuvent cependant pas être étendues au moyen d'une procédure de révision simplifiée.

Or, une révision du traité européen impliquant les 27 États de l'UE pour réformer la zone euro, telle que souhaité officiellement par Nicolas Sarkozy et Angela Merkel, semble difficile à réaliser. L'objectif est ici d'octroyer un droit de regard à l'Union sur les politiques - notamment budgétaires - des États membres. L'une des raisons réside en partie dans les conditions qui sont posées par la Grande-Bretagne. Si l'on imposait un référendum en Grande-Bretagne sur un changement des traités en passant par une modification du texte concernant les 27 pays de l'Union, ce référendum aurait peu de chance d'accoucher d'une réponse positive.

La démarche est donc risquée et ce, d'autant qu'une telle procédure requiert l'unanimité des pays membres.

* Ozan Akyurek
Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Kaléidoscope 24

Que dire, que faire



* Gül Gümver Turan

Je nous vois dynamiques, prêts a tout, pleins de confiance alors que certaines incertitudes règnent. **Les données économiques ne disent pas tout.** Elles semblent en cacher d'autres, de caractère différent et qui pourraient donner lieu à des crises fondamentales. **Fitch** semble s'en être rendu compte, il a refusé avec insistance **d'augmenter la note de la Turquie et l'a même fait baisser.**

Suite à la contraction de 2009, la Turquie a été la **troisième plus grande économie** des membres du groupe des 20 en 2010 et la croissance continue à être exemplaire cette année. **Mais l'inflation est en hausse et le système financier, même s'il est encore bien solide, ressent les répercussions** d'une économie qui chauffe trop. La demande domestique a cette année augmenté de 25% et les crédits alloués par les banques ont connu une hausse de près de 40%. Ces deux tendances semblent avoir ralenti en novembre et décembre. Mais l'on s'attend toujours à une **hausse du taux d'inflation qui pourrait être de l'ordre de 10.5 %** en fin d'année, accompagnée d'un **déficit des comptes courants** qui pourrait être **de l'ordre de 9.5% du Produit national brut** et dont le montant serait de plus de 90 milliards de dollars. Ce déficit est financé par des investissements de portefeuille à court terme, les réserves de la Banque centrale et l'argent qui s'accumule et dont on ne connaît pas la source et qui se trouve dans ce qui s'appelle "erreurs et omissions nettes de la balance des paiements". **La Turquie est encore un paradis de l'économie informelle.** Certaines activités économiques sont en dehors de tout type d'imposition et ne sont pas contrôlées. Il aurait été préférable que ce déficit soit financé par des investissements directs en provenance de l'étranger, des dettes à long terme et si possible par un accroissement des exportations.

Ces développements récents font augmenter les craintes. Mais les finances publiques sont encore en ordre et la dette publique n'est que de 40% du PNB. Par contre nous ne savons pas exactement ce qu'il en est de **la dette des municipalités** qui continuent à investir dans des projets

d'infrastructures d'un montant élevé via des crédits alloués par le marché domestique et international. **Le secteur privé** est aussi dépendant des crédits alloués par les étrangers. La Chambre d'Industrie d'Istanbul vient de publier son rapport annuel sur les **500 plus grandes entreprises de la Turquie** et l'on y voit qu'en 2010 plus de 54.4 % des fonds des entreprises turques consistent en crédits obtenus à l'étranger et que seulement 45.6% sont formés du capital propre des entreprises. Le même constat vaut pour les 500 autres entreprises suivantes.

Le déficit des comptes courants révèle une faiblesse de l'économie turque qui dépend des importations de matières premières et intermédiaires pour pouvoir produire des biens d'exportations. Ajoutez à ceci **la hausse des prix du gaz** et du pétrole dans le marché mondial et **la baisse de la demande** des membres de l'Union européenne pour nos produits due à la récession qui les touche, faisant ainsi s'accumuler nos problèmes.

La Banque centrale avait suivi cet été et en ce début d'automne une politique restrictive ayant pour but de freiner l'économie. Une économie où **le taux d'épargne est bas, où les investissements sont réalisés en s'endettant**, et où les montants des crédits augmentent rapidement, nécessite un contrôle efficace par les autorités monétaires. Mais la crise subie par l'Union européenne, la possibilité que la récession européenne ait un effet contagieux englobant aussi la Turquie, a forcé la Banque centrale à changer de position. La banque, bien que préférant **une politique** macroprudentielle qui préserverait d'une façon durable la stabilité des marchés financiers, qui contrôlerait le marché immobilier et les crédits alloués par les banques, tout en veillant à ce que l'inflation soit sous contrôle, poursuit une **politique monétaire moins sévère.** Quoiqu'il en soit, le taux de croissance pour le dernier trimestre de 2011 sera de près de 0.5 % et le ralentissement continuera en 2012. D'ailleurs **M. Ali Babacan** a déjà évoqué la possibilité que le taux de croissance en 2012 soit en dessous des 5% prévus par le Programme à Moyen Terme. Cela posera un **problème** important pour le gouvernement qui se doit de **créer plus de 500.000 emplois par an.**

* Gül Gümver TURAN
Université OKAN
gulgunver.turan@okan.edu.tr

La crise continue...

Le stock de la dette garantie par l'État est de 837 milliards d'euros en Italie, de 978 en Allemagne et de 1037 en France. Comme vous le savez, les dettes des pays se composent de trois éléments : la dette d'État, les prêts d'investissement souscrits par les entreprises auprès des banques, les dettes des ménages. Ces trois au total, constituent la totalité de la dette du pays.

La crise en Grèce et dans les autres pays de l'Union européenne, en particulier dans les pays de la zone Euro, ne devraient pas être considérée comme une crise purement économique. Ces crises sont en fait également des crises politiques. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un moyen de pression économique soupesé par le pouvoir. Plutôt que de calculer comment sortir de la crise, on calcule comment, grâce à la crise, gagner les élections en 2012. Pour cette raison, les gouvernements technocrates d'Italie et de Grèce ont été portés au pouvoir par décision conjointe de la France et de l'Allemagne. Ces deux changements ont valeur de leçon pour les autres pays européens. C'est un ultimatum du genre « Si vous ne nous écoutez pas, nous procéderons à un « remplacement » de vos gouvernements élus. » Dorénavant, l'Union européenne, qui comporte 27 pays dont beaucoup sont de très petits pays, est devenue très difficile à gouverner.

Les deux géants que sont la France et l'Allemagne ont commencé à raisonner ainsi : « Puisque nous sommes les deux moteurs qui tirent le poids économique et politique de l'Union Européenne, pourquoi consulterions-nous les petits États ? »

Désormais, à ce niveau de la crise, il n'y a plus que la France et l'Allemagne. L'un d'eux est un modèle en matière d'économie. Il n'a pas de déficit dans ses comptes courants. Il n'a pas de problème de dettes. La part de la dette publique dans sa dette totale n'est pas élevée. C'est l'Allemagne. Celle de la France n'est pas au niveau de celle de l'Allemagne, mais elle n'est pas mauvaise non plus.

Mais la France a des atouts incontestables au niveau mondial. Ainsi, le fait de détenir l'arme nucléaire au moment même où l'on établit un nouvel ordre mondial, la situe un peu plus au premier plan au Sud de la Méditerranée, ce que nous l'avons clairement vu lors du Printemps arabe. De surcroît, il s'agit d'un membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU.

Donc, le nouveau gouvernement de l'UE qui est en train de s'installer à ce stade de la crise, va former une structure bicéphale, voire tricéphale, après la crise. Au centre, la France et l'Allemagne. Dans le cercle suivant, il y aura 6 grands états, et 19 états dans un troisième cercle.

Eh bien, peut-être qu'alors la chance sourira à la Turquie, et que si on ne forme pas un quatrième cercle, elle pourras faire partie du troisième. Bref, la nouvelle formation vise la clarification des mécanismes de décision et la formation d'une nouvelle Europe...

Voyons un peu le côté technique de la chose. Ces 30 dernières années, les dettes ont assuré de façon artificielle la croissance occidentale. Pendant ce temps, les grands industriels ont transféré leurs usines en Extrême-Orient, dans des pays dictatoriaux où les salaires sont bas et la sécurité sociale absente. Cela conduit également à une baisse des revenus nationaux des États occidentaux. Le nombre de travailleurs étant en baisse, les revenus de la Sécurité sociale ont diminué.

Et avec la réticence de plus en plus prononcée des investisseurs étrangers, il est de plus en

plus difficile d'emprunter ce qui accroît toujours plus le risque de défaut de paiement.

S'il fallait évoquer rapidement le cas de la Grèce, le 21 juillet, on avait proposé à Athènes une aide de 109 milliards d'euros. C'était un projet d'échange de dette avec la participation de la Banque centrale européenne et des compagnies d'assurance. Mais suite aux nouvelles observations effectuées le 5 octobre, il a été constaté que le pays n'avait connu aucune croissance depuis 2008. Entre temps, Moody's, l'une des agences internationales de notation, avait même changé la note du pays en date du 25 juillet s'il ne pouvait pas payer ses dettes.

En fait, le problème avait commencé en 2000, lors du passage à l'euro. Mais une croissance moyenne de 4,2% avait empêché la découverte de la crise. Pour cette raison, le déficit du budget n'avait pas été vraiment pris au sérieux à l'époque. En d'autres termes, la croissance du PIB a suffi à maintenir le déficit du compte courant à un niveau tolérable, et à le cacher. En partant de cet exemple, nous devons dès lors surveiller la situation économique actuelle de la Turquie.

Pour établir le modèle social qui a été créé en 1974, après la chute du régime des Colonels, 40% du revenu national a été dépensé pour le développement de la structure sociale. 800.000 personnes sur les 5 millions en activité étaient des fonctionnaires. Résultat : la croissance escomptée dans les secteurs des services et du tourisme n'ayant pas eu lieu, la dette publique a atteint depuis 1993 un taux de 100% par rapport au PIB.

Dans l'intervalle, on a constaté que la corruption et l'économie grise représentaient environ 20-30% de l'économie du pays. En résumé, depuis 2000, le gouvernement grec a très habilement dissimulé cette situation désastreuse aux agences économiques internationales et au Conseil de l'UE. En 2009, quand le nouveau gouvernement a annoncé un déficit budgétaire de 12,7 %, la fraude a été découverte.

Donc, ceci est en même temps une question de confiance. Un total de 162 milliards d'euros de dette. Dont 52 milliards d'euros, avec garantie internationale d'États, effectuée auprès des banques, et en premier lieu, des banques françaises (22 milliards et 15 milliards en ce qui concerne les banques allemandes). Ces chiffres ne sont toujours pas clairs et nets. Pour citer un autre chiffre, selon les dires de la Bundesbank, le total des créances des banques allemandes et institutions associées atteint les 25,2 milliards.

Une autre source montre que le risque (en cas de faillite de la Grèce) est de 46 milliards d'euros pour la France, de 29,3 pour les États-Unis et de 28,2 pour l'Allemagne. Quand aux pays qui ont pris le moins de risque : 13,4 milliards d'euros pour l'Angleterre ; 4,1 pour l'Italie et 3,1 pour la Suisse ; 1,4 pour la Belgique ; 1,2 pour le Japon et 1 pour l'Espagne.

Maintenant, le sujet essentiel, c'est la peur

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Vous pouvez également lire cet article en turc sur
aujourd'huiatourquie.com
facebook.com/hlatifd
twitter.com/hlatifd



Pegasus : sécurité, confort et ponctualité

Pour assurer la sécurité, le confort et la ponctualité de ses vols Pegasus Airlines a alloué 23,5 millions de dollar à des innovations

technologiques. La compagnie low-cost fait désormais partie des 10% des meilleures compagnies aériennes au monde.

Rencontres philosophiques d'Istanbul

La conférence philosophique internationale « Révolution, démocratie, philosophie » s'est déroulée les 1er et 2 décembre derniers à l'Université de Boğaziçi. Cette année, l'événement était axé sur la philosophie et les œuvres d'Alain Badiou. Le philosophe français avait fait le déplacement pour la conférence.



Le colloque s'est déroulé dans le cadre des rencontres philosophiques annuelles organisées par *Monokl*. C'est la cinquième conférence de ce type, après les éditions consacrées à Hegel, Lacan, Jean-Luc Nancy et Levinas. Cette année, le sujet de la conférence a ouvert les débats sur la question de « comment repenser la révolution ? ». Les philosophes venus de France, de Grande Bretagne, de Slovénie, d'Allemagne et de Turquie, étaient réunis pour débattre ensemble pendant deux jours. Ils ont discuté sur la révolution et le concept de démocratie d'un point de vue philosophique, inspirés par la théorie philosophique d'Alain Badiou.

Le discours de l'ouverture de la conférence a été prononcé par le philosophe francophone Ahmet Soysal. Dans son introduction, il a tracé le fil conducteur du colloque : « La conférence, c'est une interrogation sur la révolution par des penseurs révolutionnaires ». L'invité d'honneur, Alain Badiou, a pris la parole pour faire son discours sur la violence dans la politique communiste au XX^e siècle et pour la dénoncer comme une déviation de l'idée communiste. En se focalisant sur la Terreur, le philosophe a souligné que l'idée communiste était victime d'une fausse interprétation et que son

association avec la violence et la révolution était injustifiée. Il a expliqué que c'est une conséquence de la propagande anticommuniste de l'Occident, mais cela fait également suite à la politique menée en URSS et en Chine. En rappelant que l'essence de l'idée communiste était une forme d'organisation supra-étatique, le philosophe français a présenté tout au long de son intervention l'idée de transformation politique par des moyens différents de la révolution. S'appuyant sur des exemples concrets, sur l'insuffisance de la révolution elle-même pour changer le statu quo, il a résumé simplement : « C'est la condition dans les pays arabes aujourd'hui : on a la mobilisation des masses, qui est une révolution, mais cela ne reste qu'une possibilité de transformation. On est encore loin de sa réalisation ».

Le temps du débat

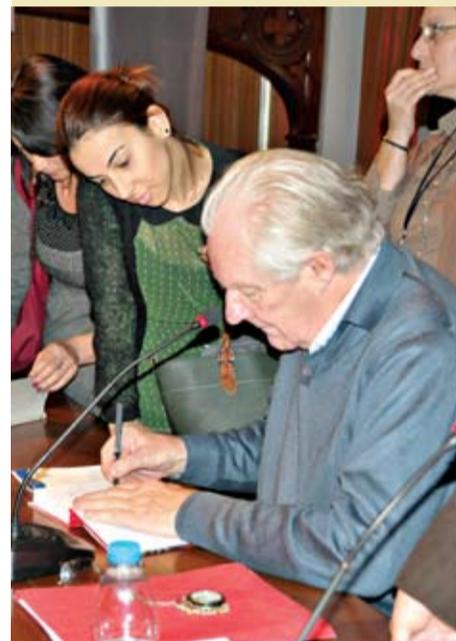
Après la présentation d'Alain Badiou, accueillie avec enthousiasme par le public, le colloque a continué avec les discours des autres intervenants. Les philosophes, invités pour la conférence, ont tous travaillé sur la philosophie et les idées d'Alain Badiou, certains d'entre eux ont même traduit ses œuvres dans leurs langues respectives. Ainsi Ahmet Soysal, Fabien Tarby, Jan Völker, Frank Ruda, Alberto Toscano, Lo-

renzo Chiesa, Jelica Sumic Riha et Volkan Çelebi se sont lancés dans deux jours de conférences et débats avec le public, afin de couvrir le plus grand nombre d'aspects du lien entre la révolution, la démocratie et la philosophie. Parmi les sujets évoqués : le théâtre de la révolution et son orchestration par les médias, les points de rencontre entre la philosophie d'Alain Badiou et Jean-Paul Sartre, la politique dans les époques pré-politiques. Le colloque s'est terminé par une table ronde de tous les philosophes réunis qui ont discuté avec Alain Badiou et par la suite ont répondu aux questions du public, à ce propos en petit nombre. La faible participation des journalistes ainsi que le manque d'intérêt de la part des étudiants de l'université de Boğaziçi a transformé l'événement en réunion pour les philosophes et les initiés en la matière. Cependant, le langage accessible et les interventions bien explicatives, permettaient au public de se plonger dans les débats et de se familiariser avec les idées des philosophes invités. Ainsi, la conférence « Révolution, démocratie, philosophie » a eu un succès significatif selon les intervenants, qui ont apprécié l'intérêt croissant pour la philosophie en Turquie.

* Tsvetelina Angelova
Crédits photos : Monokl

Qui est Alain Badiou?

Alain Badiou est un philosophe français, écrivain et activiste politique. Né en 1937 à Rabat, au Maroc, et ancien élève de l'École normale supérieure, il a activement participé aux événements de mai 68. Passionné par l'idéologie communiste, il participe à des clubs de réflexion philosophique et prend part à la création de l'Union des communistes de France (UCF) en 1969 – un mouvement à tendance maoïste. À partir de 1985 il assure le secrétariat de l'Organisation politique – mouvement post-léniniste et post-maoïste, qui a existé jusqu'en 2001. Alain Badiou a également été enseignant à l'université Paris VIII dès sa fondation, en 1969, et professeur de philosophie à l'École normale supérieure. Il continue à enseigner au Collège International de Philosophie.



Sa pensée philosophique est influencée par Platon, Lacan et Deleuze. Alain Badiou écrit sur le lien entre l'ontologie et les mathématiques, et selon ses propres mots, « étudier les chiffres peut apporter une réponse à plusieurs questions ». Dans ses œuvres, la notion de vérité est un concept central, qui dépend de quatre conditions : l'amour, l'art, la politique et la science. Selon lui, pour comprendre la philosophie il faut avoir un regard ontologique. Pour expliquer la révolution et les tournants historiques, le philosophe utilise le concept de l'Événement, qui dans sa théorie est un moment de rupture et de transformation complète, une situation exceptionnelle. Ses œuvres principales sont *L'Être et l'Événement* (1988), *Manifeste pour la philosophie* (1989) et *L'Éthique* (1993).

Pendant de longues années, la philosophie d'Alain Badiou était plus connue à l'étranger qu'en France. En 2007 il publie son livre *De quoi Sarkozy est-il le nom ?* et attire ainsi l'attention du public français. Philosophe atypique et excentrique, Alain Badiou gagne sa place parmi les grands penseurs de ce siècle.

* T.A

Entre la philosophie et l'amitié

Monokl est une maison d'édition turque, créée par de jeunes philosophes qui éditent une revue trimestrielle et organisent des colloques internationaux consacrés à des philosophes mondialement connus.

Le nom *Monokl* représente un double jeu de mots, qui exprime l'idée originelle des fondateurs. D'une part, c'est le monocle, qui donne une image irréaliste et déformée du monde, d'autre part, c'est une abréviation de trois mots : Mono Kurgusuz Labirent, qui se traduit

par « Labyrinthe mono désorganisé » en français. Les créateurs veulent lancer un groupe de discussion et d'échanges philosophiques afin de remplir ce vide dans la vie intellectuelle turque.

« Amitié d'écriture, écriture d'amitié » - c'est le slogan de *Monokl*. Déçus par le désintérêt des grandes maisons d'édition turques pour les jeunes philosophes et écrivains, le groupe d'amis lance son projet en 2006 avec l'idée de créer une revue qui donnera la parole à de nouveaux penseurs. Ainsi au départ, *Monokl* est un cercle d'amis aux passions différentes : poètes, francophones et philosophes. Ils éditent trois numéros avant-gardistes, mais rapidement ils élargissent leur activité vers des conférences et des numéros thématiques sur les grands philosophes. La maison d'édition connaît un tournant en 2008 quand la revue philo-

sophique est publiée pour la première fois en version internationale et devient accessible à un plus grand nombre de lecteurs. Six ans après, *Monokl* est une équipe internationale composée généralement de jeunes étudiants en philosophie. Au cœur de la maison d'édition: Volkan Çelebi, Atakan Karakiş et Murat Ersen. Ils travaillent ensemble pour inviter des philosophes du monde entier qui écrivent des articles pour les numéros thématiques de *Monokl*. Une autre mission de la maison d'édition est la traduction. Depuis un an déjà, les membres de l'équipe ont traduit et publié une vingtaine d'œuvres philosophiques, méconnues auparavant en Turquie. Pour l'instant, l'intérêt pour la philosophie en Turquie reste assez faible, cependant les enthousiastes de *Monokl* sont optimistes quant à l'avenir.

* T.A

Monokl

Lacan

Un nouveau commencement pour le Kirghizstan

Cette année marque un tournant important pour le Kirghizstan. C'est à la fois le vingtième anniversaire de son indépendance – comme c'est d'ailleurs le cas pour les nombreux États issus de l'Union soviétique – mais plus important peut-être, est l'élection présidentielle décisive, du 30 octobre dernier, qui permettra au pays de tourner la page du passé et de s'ancrer dans un système démocratique qui a eu – soyons franc – un peu de mal à s'imposer.

En se promenant dans les rues de Bichkek, la capitale kirghize, il serait difficile de ne pas remarquer les bâtiments qui rappellent l'époque soviétique. Depuis vingt ans, la capitale de ce pays des montagnes ne s'est que peu transformée, comme d'autres villes post-soviétiques: Tachkent, Almaty ou encore Astana. C'est que le Kirghizstan, contrairement à quelques uns de ses voisins plus riches en ressources naturelles, n'a pas connu la même croissance économique ces dernières années. Or c'est ce qui aurait contribué à pousser sa population à gagner une réputation de « révolutionnaires d'Asie Centrale », car notons-le, depuis son indépendance, le Kirghizstan a connu deux révolutions et se dirige à pas précipités vers la démocratie, dans une région où les régimes autoritaires sont la norme. Depuis la chute de l'empire soviétique, les lignes tracées arbitrairement par Staline pour diviser et ainsi mieux régner sur les peuples du Turkestan sont devenues soudainement des frontières internationales. Le ridicule de ces tracés est plus flagrant que dans la région de la vallée du Ferghana, où les territoires appartenant au Tadjikistan, à l'Ouzbékistan et au Kirghizstan s'entremêlent de façon à rendre la coopération frontalière immensément importante, surtout pour les populations des enclaves ouzbèkes et tadjike se trouvant en plein territoire kirghize. Depuis la guerre en Afghanistan, les pays de l'Asie Centrale – auparavant méconnus,

et considérés comme appartenant uniquement à la zone d'influence russe – sont devenus rapidement des partenaires stratégiques des Alliés de l'OTAN. Le Kirghizstan, qui a mis au service de ces derniers l'usage de l'aéroport Manas comme base militaire aérienne américaine, est devenu le seul pays au monde à avoir sur son territoire des bases militaires américaine et russe.

Le Kirghizstan est également l'objet de convoitises pour d'autres pays. La Chine, avec son essor économique, a vu son rôle s'accroître en Asie centrale, zone perçue comme recelant en énergie – chose dont la Chine pourrait bientôt manquer. De nombreux bus publics à Bichkek sont décorés d'un logo indiquant *China Aid* et sont ornés de son drapeau. Un autre drapeau qu'on ne peut manquer est celui de la Turquie qui flotte aux côtés de celui du Kirghizstan devant tous les centres d'achats *Beta Stores*, ainsi que devant les deux universités turco-kirghizes de la capitale. L'influence Turque est très présente au



Kirghizstan ainsi que dans la région toute entière et la langue turque est très populaire parmi les jeunes, qui l'étudient presque autant que l'anglais. Ces deux langues sont en effet vues comme celles dont la maîtrise permettra au pays de s'ouvrir au monde. L'Université Américaine d'Asie Centrale située à Bichkek offre à une jeunesse plutôt privilégiée (le coût d'inscription équivaut à plusieurs fois celui des universités 'locales') une éducation aux standards américains. Mais si ces 'nouveaux' pays gagnent du terrain au Kirghizstan en matière de *soft power*, la Russie n'en perd pas pour autant – la scolarisation se fait souvent en russe, et c'est également dans cette langue que fonctionnent la majorité des universités nationales et l'administration de l'Etat. Le russe est toujours – et le restera longtemps encore – la *lingua franca* de la région, qui est, à l'heure actuelle, toujours considérée comme l'« étranger proche » de la Russie et le sera d'autant plus quand la fin de la guerre en Afghanis-



tan se traduira par un retrait de la présence américaine et possiblement la fermeture de la base Manas au Kirghizstan. Quoiqu'il en soit, Washington saura trouver un certain soulagement dans les révolutions qui ont eu lieu au Kirghizstan en 2005 et 2010, qui ont, respectivement, fait chuté les régimes des deux autocrates Akaev et Bakiev et propulsé le pays sur la voie de la démocratisation à l'instar de celles de la Géorgie et de l'Ukraine. Un gouvernement intérimaire sous Roza Otunbaeva a géré le pays entre avril 2010 et novembre 2011 et le pays vient d'élire son nouveau président, Almazbek Atambaev, lors d'élections qui se sont globalement bien déroulées, malgré quelques hics. Atambaev se doit à présent de diriger son pays vers la prospérité dont rêvent ses citoyens. L'inverse pourrait contribuer à faire renaître le chaos, car comme on l'a vu en 1990 et en 2010, les conflits interethniques sanglants dans la vallée du Ferghana semblent intimement liés avec l'instabilité politique et économique du pays. Peu importe son orientation pro-russe, si Atambaev réussit, peut-être le Kirghizstan redeviendra-t-il, comme il était surnommé auparavant, la « Suisse d'Asie Centrale »...

* Jeelan Syed



* Haydar Çakmak

La Constitution de l'Ouzbékistan

L'Ouzbékistan fête chaque année sa nouvelle Constitution ratifiée le 8 décembre 1992, par de nombreuses festivités présidées par son chef d'État, İslam Kerimov en personne. À cette occasion, Son Excellence l'Ambassadeur Ouzbèke à Ankara, Monsieur Ülfe, organise chaque année une série de réunions d'information au sujet de cette nouvelle Constitution, à laquelle les Ouzbèkes confèrent une grande importance. Avant d'examiner cette Constitution, profitons-en pour dire quelques mots à propos du Monde turc et souligner le manque d'intérêt de notre gouvernement pour cette région ces dix dernières années et la priorité donnée au Monde arabe et islamique. Cette mentalité qui aligne la Palestine sous son drapeau, ferme les yeux sur les problèmes des peuples d'origine turque. Si la religion était un facteur essentiel pour ces cosmopolites, ils devraient également s'intéresser à ces peuples d'origine turque, puisqu'ils sont musulmans. Ils fuient la coopération entre les peuples turcophones. Si c'était un problème de pétrole et de gaz, ces pays disposent également d'énormes réserves. Il existe de nombreux exemples de ce type de coopération dans le monde, comme la Communauté des Nations anglophones (Commonwealth), l'Organisation internationale de la francophonie, l'Union des pays de langue perse (Iran, Tadjikistan et Afghanistan) ou la Ligue Arabe

qui compte 22 pays membres. Et personne ne les traite de nationalistes. Par contre, dès que l'on parle d'Union Turque de nombreuses personnes et groupes de gauche et de droite, tentent d'occulter et de dénigrer les concepts de Monde turc et de Turcité en les taxant d'idéologiques et de nationalistes. Composée de six chapitres et de 128 articles, la Constitution de l'Ouzbékistan contient les principes de base qui, après l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la Guerre Froide, ont placé l'Ouzbékistan parmi les États libres et ont permis son passage dans le monde moderne. Grâce à Kerimov, président intelligent, expérimenté et avisé entouré de son équipe, le passage du système économique communiste au système capitaliste s'est effectué sans explosion sociale. Ce n'était pas une sinécure d'instaurer une économie de marché libre sur une structure économique communiste qui était à cent pour cent sous le contrôle de l'État. Pour leur passage d'un système à l'autre, les pays d'Europe orientale ont bénéficié d'aides importantes de l'Union européenne, mais aussi des États-Unis et de l'Europe occidentale. L'Ouzbékistan et les autres pays aux racines turques n'ont pas reçu de telles aides et ont effectué ce passage par leurs propres moyens. La réforme de la Constitution a pris en considération de nombreux sujets tels que la restructuration politique, le système de gouvernement, la nouvelle conception de l'économie, la justice, les libertés, la satis-

faction des besoins de notre époque. Nous ne pouvons ici nous étendre de façon détaillée sur cette Constitution ; mais dans ce texte figurent deux points auxquels nous sommes sensibles et qui nous remplissent de satisfaction. Ce doit être dans les gènes des Turcs : en ce qui concerne la place des femmes dans la société et le respect de la nature, les Turcs se comportent de manière différente des autres peuples musulmans. Dans leur Constitution, nos frères Ouzbeks ont créé un contingent de trente pour cent de femmes au Parlement. Cette approche a donné à l'Ouzbékistan une longueur d'avance par rapport aux pays européens considérés comme les champions de la démocratie et de l'égalité des chances. Par ailleurs, le nombre de députés est passé de 120 à 150 et selon la Constitution, quinze d'entre eux



sont réservés à ceux qui œuvrent pour l'environnement et l'écologie. Il s'agit vraiment d'une décision extrêmement avisée et civilisée. Convaincus de la place de l'écologie dans la modernisation, nous félicitons aussi notre pays frère, l'Ouzbékistan, d'avoir pris ces décisions positives et exceptionnelles, en conscience des dimensions que prennent actuellement les modifications climatiques.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



« Le Prix Littéraire NDS a servi de remède à ma solitude et a stimulé mon désir d'écrire »

Gaye Boralioğlu est née à Istanbul et y a toujours vécu. Après des études de philosophie, l'auteure a d'abord travaillé comme éditrice, puis comme auteure publicitaire, ensuite comme journaliste et scénariste. Gaye a par ailleurs publié un conte et deux romans. Comme elle nous l'explique lors de l'interview, elle a « toujours gagné sa vie en écrivant ». Mais « malgré [ses] 25 ans d'expérience d'écriture, [elle se sent] encore novice en matière de littérature et [a] encore beaucoup de chemin à parcourir. » Rencontre.

En 2011, vous avez remporté la mention du Prix Littéraire NDS avec votre livre « le Faux Rythme ». Que représente une telle récompense pour un écrivain ?

Les auteurs littéraires sont des êtres solitaires, ils écrivent tout seuls dans une pièce. En Turquie, il est très difficile de gagner de l'argent grâce à la littérature. Et souvent, ce qu'ils écrivent, autant dire que c'est comme jeté au fond d'un puits. L'une des très rares récompenses de ce labeur, ce sont les prix littéraires. Pour moi, le Prix Littéraire NDS a été porteur de sens, il a servi de remède à ma solitude, mais il a aussi stimulé mon désir d'écrire.

Pourquoi et comment avez-vous décidé de devenir écrivain ?

Depuis que j'ai appris à lire et à écrire, j'ai vraiment la passion de la lecture. Je crois que les mots m'ont ensorcelée. Pour pouvoir vivre, je ne dispose pas d'autre instrument que les mots. C'est ainsi que comme « par obligation », j'ai commencé à écrire.

Combien de romans avez-vous écrits ? Et quels sont les sujets sur lesquels vous aimez écrire ?

J'ai écrit un conte (*Hepsi Hikâye*) et deux romans (*Meçhul et Aksak Ritim*). Généralement, certains problèmes me trottent dans la tête. Certains sujets me restent à l'esprit... Ce sont toutes des histoires, par exemple, c'était la solitude, dans *L'Inconnu*, je réfléchissais sur la vérité ; *Le faux rythme*, quant à lui, était un livre où j'étudiais la relation entre la violence et l'amour. Ensuite, une idée simple me vient à l'esprit, tantôt une image, tantôt un livre, tantôt une photographie me stimule... l'histoire prend forme dans ma tête... de sorte que je commence à broder autour de cette histoire les concepts auxquels j'avais réfléchi. En ce sens, chaque livre est pour moi une aventure sentimentale et intellectuelle.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

D'abord, les livres que j'ai lus, parfois, un film ou une chanson.

Dans la littérature turque et mondiale, y-a-t-il eu des écrivains qui vous ont marqué et qui ont suscité votre envie d'écrire ?

Oui. Avant tout, Dostoïevski, Nabokov et, à l'opposé, Marquez, m'ont beaucoup marquée. Pour ce qui est de la littérature turque, Ahmet Hamdi Tanpınar, Yusuf Atılgan et Sevim Burak ont dans ma vie une importance toute particulière.

Quel est le premier but que vous avez à l'esprit lorsque vous écrivez un roman ?

En fait, je n'ai qu'un seul but, c'est de pouvoir finir ce roman.

Quelles sont les étapes dans la rédaction de vos romans ?

Tout d'abord, je dégage le thème que je veux raconter, et j'essaie de comprendre pourquoi ce sujet de réflexion me préoccupe ; et ceci, en quelque sorte, est un processus de compréhension de moi-même. Ensuite, j'entreprends mes recherches. Je lis des livres pour me rapprocher de ce monde que je veux créer. Puis arrive l'étape de création des personnages. Afin de regarder de plus près les héros que je veux créer, je vais tantôt rencontrer des personnes réelles, tantôt lire des reportages. Mais à mon avis, même le personnage le plus extrême d'une œuvre porte l'empreinte de son auteur. C'est pourquoi en écrivant un scénario ou un roman, d'une certaine façon, on exhume son propre passé.

Selon vous, quels sont les aspects positifs et a contrario négatifs d'être un jeune écrivain en Turquie ?

Écrire, c'est la faculté qui se développe le plus tardivement. Je pense donc que la chose la plus difficile à réaliser pour les jeunes écrivains, c'est de trouver leur propre voie... c'est à dire vivre leurs propres aventures intérieures. Mais à part cela, le marché du livre n'est plus le même qu'avant, on édite beaucoup d'œuvres de jeunes écrivains. À une époque, le marché de l'édition accordait davantage d'importance à la qualité qu'à la quantité.

Ceci avait des avantages tout comme des inconvénients. Mais pour les jeunes écrivains, le milieu offre beaucoup plus de possibilités qu'avant.

Le fait d'être une jeune écrivaine présente-t-il, selon vous, certaines difficultés ?

Il vous faut toujours faire montre d'un peu plus d'efforts, de travailler un peu plus. Mais j'ai toujours plus confiance en les femmes, et d'ailleurs, je préfère écrire des histoires de femmes. Pour moi, ce sont les femmes qui créent la dynamique de la vie.

Vous êtes aussi scénariste. Quelles sont les particularités de ce travail ?

Écrire un scénario est pour moi une sorte de migration de l'âme. En créant les personnages, en les faisant parler, il vous faut entrer dans l'âme d'autrui, usurper leur identité. Et cela, c'est un extraordinaire processus d'enrichissement. Par ailleurs, il y a aussi un côté technique dans l'écriture de scénario, qui fait que j'ai vraiment plaisir à créer une mathématique avec les mots.

Avez-vous une préférence pour l'un ou l'autre ?

La littérature est un domaine plus solitaire et plus libre ; pour ce qui est du scénario, vous pouvez y adjoindre la contribution de

quelqu'un, mais c'est un travail plus stressant. En toute connaissance de cause, ma préférence va à la littérature.

En tant qu'écrivain, que pensez-vous du processus de démocratisation en Turquie ?

Le concept de démocratie a besoin d'être à nouveau débattu et défini, et ce, non seulement en Turquie, mais dans le monde. La démocratie occidentale que nous prenions en exemple dix ans auparavant agonise, et nous assistons à des pratiques quasi fascistes. La Turquie s'est éloignée de la tutelle militaire, mais il y a encore beaucoup de choses à changer avant de parler de démocratie. Pour réaliser la démocratie, il faudrait d'abord qu'il n'y ait plus aucun innocent en prison.

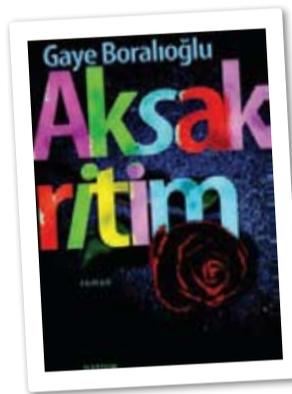
Quels sont la place et le rôle de la littérature écrite dans un monde régi par les nouvelles technologies ?

Je constate très nettement que les nouvelles générations passent de plus en plus leur vie à surfer sur les sites internet. Ils lisent peut-être plus, mais ce n'est pas de la littérature. Et la littérature devient de plus en plus pop. Aujourd'hui, la plupart des écrivains de renom sont célèbres, non pas par la qualité de leurs écrits, mais grâce à leur stratégie de communication. Vous comprendrez que je suis un peu pessimiste à ce sujet. J'espère que je me trompe.

Quel est le livre que vous lisez actuellement et quel est le sujet de roman que vous avez le plus voulu écrire ?

Actuellement, je lis une sélection de nouvelles intitulée « Quinze » des éditions Günışığı Kitaplığı. Je veux continuer à écrire à propos du délit et de la violence.

* Propos recueillis par Sophie Clément



Un mobile de Judith Mayer

La présentation de son premier livre est en quelque sorte un retour aux sources pour Judith Mayer, qui a vécu à Istanbul pendant cinq ans, ou disons plutôt « un mobile » pour y retourner.

C'est à la médiathèque de l'Institut Français qu'elle est venue parler de son livre. L'écrivaine a également lu quelques passa-

ges de l'ouvrage accompagnée des quatre musiciens du groupe *Have you seen my bird ?*, spécialistes de l'improvisation.

Un mobile, c'est l'histoire d'une correspondance entre Léna et son ami Jol parti vivre une année à l'étranger... en Turquie. « Il s'agit de billets que Léna poste sur son blog » précise l'auteure, « internet fait partie

courante de notre vie, les gens écrivent beaucoup de choses sur leur vie personnelle, notamment à travers les blogs, et depuis longtemps j'avais cette idée de transposer ce qu'on lit sur nos écrans dans un livre ».

Ainsi, l'auteure propose une réelle immersion dans le blog de Léna. L'écriture y est franche, directe et très descriptive. La correspondance entre les deux personnages permet de capter l'ambiance des villes de

Turquie mais aussi les émotions ressenties par le jeune expatrié. « Je ne donne aucun nom de lieux. J'ai préféré les suggérer car c'est l'atmosphère qui m'intéressait le plus » Pourtant, les lecteurs qui connaissent Istanbul reconnaîtront aisément certains endroits, certaines routes ou des moments de vie tels que des retrouvailles entre deux amis autour d'une bouteille de rakı et des typiques meze. « Forcément, il y a un peu de mes propres observations dans

les mots de Jol » affirme l'auteure avant d'ajouter qu'il « ne s'agit absolument pas d'une autobiographie ».

Un mobile, de par son genre littéraire atypique, est un livre qui mêle plaisir du voyage et réflexion sur le sens de nos actions. Un premier livre qui mérite d'être lu, et d'abandonner un temps le clic des souris pour retrouver le plaisir de tourner les pages.

* *Un Mobile* de Judith Mayer, aux éditions Joca Seria

* M.F.



Les éditions YapıKredi qualité et attention pour les livres

Tülay Güngen est directrice générale des éditions YapıKredi. Ingénieure de formation et spécialiste en technologies informatiques, cela fait trois ans qu'elle est à la tête de la célèbre maison d'édition. Tülay Güngen est perfectionniste et met un point d'honneur à présenter des livres de qualité aux lecteurs.



Pourquoi avez-vous choisi la maison d'édition de YapıKredi ?

J'ai une expérience assez variée et j'ai travaillé pendant de longues années à la banque YapıKredi, mais dans le secteur financier. La maison d'édition est la seule filiale de la banque qui n'est pas liée aux finances. Mon adaptation a été très facile. Je suis épaulée par une équipe de professionnels qui m'aide à diriger les deux branches de YapıKredi Arts et Cultures : la publication et l'organisation d'événements liés à la culture.

Quelles sont les particularités de la maison d'édition YapıKredi ?

YapıKredi est une maison d'édition vraiment différente. Quand le fondateur de la banque YapıKredi a fait son discours d'inauguration en 1945, il a dit : « *les établissements financiers devraient avoir deux missions : la direction principale de l'entreprise et une*

contribution en terme de culture envers la société ». Ainsi, il a lancé la filiale culturelle même si à ce moment-là, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ce n'était pas chose aisée.

Aujourd'hui, la maison d'édition n'a qu'une priorité : la qualité des publications. Pour nous ce qui importe, c'est l'idée qu'il y a des livres qui se doivent d'être traduits en turc afin de faire partie de la culture du pays. Pour la littérature étrangère, nous ne cherchons pas les best-sellers, ce qui nous intéresse c'est de présenter le meilleur de la philosophie, de la littérature classique ou encore des livres pour enfants. Nous cherchons à valoriser et populariser le travail des écrivains turcs tout en faisant preuve de beaucoup d'exigence. C'est pourquoi, vous pouvez trouver dans nos rayons, le livre d'un très jeune écrivain turc juste à côté de ceux du célèbre écrivain Yaşar Kemal, par exemple.

Quels sont les défis auxquels doit faire face une maison d'édition de nos jours ?

Le nombre de lecteurs en Turquie devient de plus en plus important et c'est une très bonne chose. Mais en même temps, les gens qui choisissent les livres pour leur valeur littéraire, la traduction bien faite et finalement pour la bonne mise en page et la qualité de la version papier, ceux-là sont peu nombreux. Les lecteurs courent après les auteurs populaires et cela se reflète sur les ventes et les commandes des librairies. Il y aura toujours la place pour nos livres dans les librairies puisque YapıKredi est une maison d'édition fiable et de renom, avec 200 titres par an, mais la durée de vie des livres dans les rayons est de plus en plus réduite. De même que les librairies indépendantes sont de plus en plus rares. Ce sont les grandes entreprises qui gèrent le marché des livres et qui proposent des titres en vogue.

La maison d'édition YapıKredi reçoit-elle des aides publiques ?

Concernant le financement de nos expositions, c'est vrai que nous les faisons au nom de notre banque YapıKredi, qui finance les projets. Cela nous permet de réaliser des expositions gratuites pour le public et de couvrir les dépenses que cela engendre. C'est grâce à cela que nous avons une dizaine d'expositions chaque année. En ce qui concerne la maison d'édition, nous n'avons aucun support financier. Nous sommes totalement autonomes.

Et quel est le ratio entre les livres turcs et étrangers que vous publiez ?

C'est à peu près égal. Le nombre peut légèrement varier, mais la politique de la maison est de publier autant d'auteurs turcs qu'étrangers. Et je dois dire que le lectorat en Turquie s'intéresse aux deux.

Quelle est la politique de YapıKredi face à l'arrivée des nouvelles technologies comme les iPads ou les ebooks ?

Nous vendons des livres sur Internet depuis déjà plusieurs années. Il y a un an, nous avons même lancé nos *ebooks*. Nous n'étions pas les premiers sur le marché en Turquie, mais nous comptons sur la qualité de notre sélection et sur la réalisation technique de nos produits. Ce n'est pas un commerce qui se développe rapidement en Turquie, contrairement aux Etats-Unis, par exemple. De plus, le prix des *ebooks* reste élevé. Donc je ne crois pas que les supports électroniques remplaceront aussi facilement les livres imprimés en Turquie. Mais le jour où cela arrivera, disons que nous serons préparés.

Comment faites-vous la promotion de vos livres ?

Notre budget n'est pas assez élevé pour que nous puissions faire beaucoup de publicité. Et comme je vous le disais, nous ne publions pas de titres « populaires »,

ceux que la majorité des lecteurs cherchent. Nos livres s'adressent aux lecteurs qui choisissent attentivement leur lecture, qui accordent de l'importance à la qualité de la traduction et qui apprécient notre sélection. Nous publions des suppléments dans les grands journaux quotidiens, mais c'est plutôt une annonce des titres qui viennent de sortir et non pas une vraie publicité.

Y-a-t-il des sujets tabous dans votre choix de publication ?

Nous essayons de ne pas censurer ou de s'autocensurer. Nous sommes très libres dans le choix des publications et des expositions organisées. Nous n'avons pas peur de laisser les auteurs s'exprimer sans chercher la sensation. Il y a beaucoup de gens, surtout des étrangers, qui se demandent si c'est dangereux de s'exprimer librement en Turquie mais ils réalisent qu'en réalité rien ne se passe.

La Turquie est dans un processus de démocratisation ces dernières années. Comment cela se traduit-il dans votre travail ?

Pour YapıKredi, il n'y a pas eu de changement, nous continuons de travailler de la même façon. Mais je pense qu'il y a eu un changement dans la presse en général. Personnellement je pense que tout est devenu beaucoup plus sensationnel. Tout le monde est à la recherche du scandaleux. En réalité, ce sont les sujets éphémères qui intriguent le public. On en parle une semaine et après tout le monde oublie cela. Globalement, je pense que les informations manquent de profondeur. Heureusement pour YapıKredi, il y a toujours un lectorat à la recherche de quelque chose d'autre que les histoires « sensationnelles ». Moi aussi, j'aime lire pour le plaisir et c'est vrai que ce n'est pas nécessaire de toujours chercher à changer le monde avec les livres. Mais ce qui me choque surtout, c'est le langage utilisé, puisqu'il y a différentes manières de raconter une histoire. C'est la raison pour laquelle j'explique que nous sommes à la recherche de la qualité.

* T.A.

Crédits photo : Yapı Kredi



Süryaniler, les derniers Araméens

Le 5 décembre dernier, la maison d'édition YapıKredi organisait une rencontre littéraire avec le journaliste et historien français, Sébastien de Courtois. L'occasion de présenter son livre Les derniers araméens, ouvrage sur la première communauté chrétienne d'Orient, traduit en turc en juillet dernier.

160 pages de textes et de photographies d'habitants et de lieux historiques. L'ouvrage Süryaniler, est un carnet de voyage dans lequel le lecteur est invité à découvrir l'héritage historique et architectural laissé par les premiers chrétiens d'Orient, appelés les araméens. La parole est également donnée à ceux qui vivent toujours sur place. « *Ce livre retrace mes premières impressions et rencontres des araméens* » explique l'auteur, « *le lecteur revit avec moi les étapes de ma découverte de cette communauté, du village et du monastère Turabdin* ».



Situé à l'Est de Mardin, le monastère Mar Gabriel (en français) dont le nom signifie « *la montagne des serviteurs de Dieu* », est le plus célèbre mais aussi le plus ancien monastère, encore fonctionnel de nos jours.

« *Quelques 2 000 Araméens vivent encore dans cette région* » explique Sébastien de Courtois, « *mais ils étaient encore 22 000 à la fin des années 1970. Il y a eu une importante migration et ces populations sont parties s'installer en Europe* ». Toutefois,

on assiste depuis quelques années à un retour de certaines familles araméennes dans l'Est de la Turquie.

Le livre Süryaniler est donc le témoin de toutes les richesses, architecturales et humaines, de cette région de la Turquie, dont le patrimoine est aujourd'hui encore peu étudié, ni même connu dans le pays. Certaines photographies du livre ont valeur d'archives, car entre la fin des années 1990 et aujourd'hui, quelques lieux ont été modernisés.

Sébastien de Courtois consacre donc depuis plus de dix ans son temps à l'étude de ces communautés chrétiennes toujours présentes en Turquie. Les derniers Araméens, a été publié en langue française en 2004. La traduction en turc est le travail d'un an.



« *C'est une œuvre dans laquelle je me suis beaucoup impliqué* » confie l'auteur, « *et je suis très fier de cette traduction en turc qui, pour la première fois, me permet de montrer mes travaux directement aux Turcs, sans avoir à passer par l'anglais* ».

*Süryaniler, Sébastien de Courtois, photographies de Douchan Novakovic, 40TL aux éditions YapıKredi

* M.F.

Crédits portrait : Mélanie Souriant

Un jeu de rôle grandeur nature

Le Modèle Francophone International des Nations unies d'Eurasie (MFI-NUE) s'est déroulé du 25 au 27 novembre au sein du lycée Saint-Joseph. Le thème de cette année : Des arbres et des hommes. Débats, sessions plénières, rédaction de résolutions ont été organisés autour de cette problématique. Trois jours au programme bien rempli pour les quelques 300 lycéens qui participaient à l'évènement.

Dans l'enceinte du lycée, tenue correcte exigée. Dans les couloirs, ce ne sont plus des lycéens qui circulent, mais bien des Ambassadeurs ou encore des délégués. L'ambiance est aux salutations solennelles, le vouvoiement est de rigueur et bien sûr toutes les conversations sont en français.

Parfaite reconstitution. Les membres du secrétariat général se préparent, talkie-walkie et listes des pays invités en main, prêts à donner les ordres de la répartition des salles de conférence... Dans le couloir, au pas de course, Berkay, le Secrétaire général. « C'est un gros travail d'organisation, mais nous sommes ravis car cette année la conférence mérite bien son nom de "Modèle Francophone International" ». En effet, 14 lycées turcs, français et même polonais ont fait le déplacement jusqu'à Istanbul. Et afin que l'immersion soit totale, ils sont logés chez leurs camarades turcs.

Il est 9h30, les élèves s'apprêtent à ouvrir les débats. Les comités de l'environnement, celui des Droits de l'Homme, le Conseil de Sécurité... toutes les sections sont représentées et cette année, une salle spéciale a même été aménagée pour accueillir la Cour Internationale de Justice.

Là, l'ambiance est tendue. Et pour cause, il est question d'un conflit entre le Nicaragua et le Costa Rica. Assis au milieu de la salle, face à la Cour et aux juges, un élève est en plein jeu de rôle. Il représente un paysan qui habite à la frontière des deux pays et se livre à un interrogatoire des plus féroces.

Quant au comité de l'environnement, les délégués sont en plein débat sur la révision du protocole de Montréal de 1987.

Tous à vos postes !

Dans la salle du Conseil Economique et Social (ECOSOC), Can Tabak demande le si-



lence. « Bonjour à tous, je suis le président d'ECOSOC. Je vous rappelle qu'avant de prendre la parole vous devez vous présenter et que le tutoiement est interdit ». Face au sérieux du jeune homme, ses camarades ne peuvent s'empêcher de laisser éclater quelques rires mais en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, le président ordonne le retour au calme. Le débat commence : « Blackberry vs Iphone », un entraînement pour les nouveaux arrivants.

« Il faut être professionnel, surtout lorsque l'on est le président » explique Can, « mais tout de même, je fais quelques blagues de temps en temps. Il faut aussi que l'on s'amuse ».

10h30, heure de la pause. Les délégués, Ambassadeurs et autres représentants se mélangent et discutent entre eux. Certains, toujours dans la peau de leur personnage, poursuivent même les débats.

Hania est polonaise. Elle représente la France pendant ces trois jours. « C'est la première fois que je participe à une telle conférence » explique-t-elle, « je suis très heureuse de représenter la France. Cela me permet de pratiquer la langue, et si je veux réellement être dans mon rôle, je dois faire très attention aux mots que j'utilise lorsque je prends la parole. J'essaie d'avoir l'accent français » avoue-t-elle amusée.

C'est ainsi que les trois jours de conférence ont été rythmés par les réunions et débats en français, mais aussi des rencontres entre différentes nationalités. « Je suis très fier d'avoir participé à cette aventure » explique François, un élève français, « c'est vraiment intéressant de traiter des sujets aussi complexes comme si nous étions des adultes et en plus devant des élèves étrangers. J'ai hâte de recommencer l'année prochaine ».

* M.F

L'art au service du français

Ahmet Yavru, a commencé à étudier l'art à l'Université des Beaux Arts Mimar Sinan à Istanbul avant de partir pour l'école doctorale des Beaux Arts à Paris. Céramiste de formation, il a également une passion pour l'enseignement auprès de jeunes enfants. Le 17 décembre dernier, il a lancé un projet auquel il pensait depuis de nombreuses années maintenant : un atelier de céramique en français et pour les enfants.



Mais avec ces nouveaux ateliers, Ahmet Yavru peut passer plus de temps (2 heures) avec les enfants qu'à l'école (50 minutes). L'autre différence est le médium utilisé. Finis les collages-papiers, la pâte à modeler et les crayons de couleur. Place ici à un matériau ancestral : la céramique. Ahmet confie que « ça peut représenter une difficulté, surtout avec de jeunes enfants, même pour de simples raisons musculaires parfois ». Mais il est confiant car les enfants qui participeront à ces ateliers seront en dehors du cadre de l'école et donc plus motivés. Et il le précise, ces cours sont ouverts à tous, il n'est pas question ici de compétences avant tout. « Je trouve toujours une solution adaptée à chaque enfant. Si l'un d'entre eux n'y arrive pas, je l'observe, et la fois d'après je lance un sujet qui correspond à ce qu'il sait faire, ça les encourage ! ». Il souhaite en effet utiliser la créativité comme un processus dynamique et amusant en ne fixant qu'une seule règle : « pas un mot de turc ». Pour le lieu, cela n'a pas été une mince affaire non plus. Ahmet a voulu être exigeant, car travailler avec des enfants nécessite certaines mesures de sécurité. C'est finalement un ami céramiste, Mehmet Kutlu qui lui a ouvert les portes de son atelier à Harbiye. Les ateliers auront donc lieu à Harbiye les samedis de 10h à 12h et les dimanches de 15h à 17h.

* Marine Lagarde

« Ces ateliers sont plus empreints d'art qu'à l'école ». L'idée de base est toujours la même, mettre une démarche au profit de différentes choses : « les enfants apprennent les techniques de la céramique, un peu d'Histoire de l'art et utilisent la langue française. Dans l'apprentissage, rien ne doit être séparé. » C'est ce qu'il fait dans les écoles francophones d'Istanbul comme à l'école primaire de Sainte-Pulchérie ou à l'école maternelle de Notre-Dame de Sion. Les enfants apprennent le français en classe et, en parallèle, l'artiste et enseignant leur propose des cours d'arts plastiques avec au programme dessins ou modelages, en fonction des thèmes étudiés. Ahmet explique que « l'idée est de donner une autre chance aux élèves de mémoriser ce qu'ils ont appris en cours. Ils apprennent à fabriquer des objets, à dessiner, je leur montre des techniques... Et ils les retiennent en français ».

Le lycée de Galatasaray fête son 530^e anniversaire

Le 4 décembre dernier, le lycée de Galatasaray a célébré trois événements importants de son Histoire : le 530^e anniversaire du lycée, fondé par le Sultan Bayezid en 1481, la date anniversaire de visite de l'établissement par Mustafa Kemal Atatürk le 2 décembre 1930 et le 30^e anniversaire de la Fondation d'Éducation Galatasaray.

La matinée était aussi en l'honneur des anciens élèves du lycée. Ainsi, 50 ans après, les anciens camarades de classe se sont retrouvés dans les murs du lycée et ont fait revivre leurs souvenirs des années scolaires passées.

La cérémonie a commencé par l'hymne turc et une minute de silence. La directrice du lycée Galatasaray, Meral Mercan, a ensuite pris la parole, suivie par la vice-présidente des anciens élèves Betül Güntürkün, le président de la Fondation d'Éducation Galatasaray et l'un des fondateurs de l'université İnan Kırac et le représentant de la promotion de 1961, Pr. Dr. Köksal Bayraktar. L'Ambassadeur de France en Turquie, Son Excellence Laurent Bili, était l'invité d'honneur de la cérémonie.

Après les discours solennels, c'était au tour des sportifs de monter sur le podium. Connu pour sa longue tradition sportive, le lycée a récompensé ses équipes de rugby et de basket-ball paralympiques.

Outre les discours solennels, l'évènement central de la matinée était la remise des mé-



dailles et des brevets aux anciens élèves. Appelés nominativement, les élèves d'autrefois sont montés sur scène afin de se voir remettre leurs récompenses. Mais l'ambiance, on ne peut plus officiellement de la matinée, a rapidement pris des airs de fête. Les sexagénaires ont aisément retrouvé leur jeunesse et les blagues et souvenirs scolaires en tout genre fu-



saient dans la grande salle. Les invités se sont ensuite dirigés vers le réfectoire, où le traditionnel pilav – du riz au bœuf, repas typique du lycée de Galatasaray – leur a été servi, toujours dans une ambiance très conviviale.

* T.A

Léonard de Vinci, invité d'honneur au lycée Notre-Dame de Sion

M. Yann de Lansalut et Mme Suzan Sevgi, directeur français et directrice adjointe turque du lycée Notre-Dame de Sion, ont inauguré le 8 décembre dernier l'exposition



Femmes et Paysages – Léonard de Vinci, proposée par Ars Latina et accueillie au sein de la galerie du lycée. Le lycée s'est réjoui de la participation de la nouvelle directrice de l'Institut français d'Istanbul, Bérénice Gulmann, pour sa première apparition publique, ainsi que de la présence de nombreux autres invités.

« Par sa vocation, par son statut associatif, Ars Latina rejoint un aspect essentiel du projet éducatif de Notre-Dame de Sion, celui d'éduquer et développer sa sensibilité ; apprendre à savoir regarder, à observer et à ressentir. » Comme le rappelle si bien M. de Lansalut, il ne s'agit pas simplement de montrer des œuvres aux élèves mais également d'inscrire cette exposition dans le programme d'apprentissage. Et les visuels proposés par Ars Latina s'y prêtent à merveille. En effet, ce sont là des reproductions très grand

format des œuvres de Léonard de Vinci mais aussi de petits détails des tableaux, repris en gros plan et à chaque fois, un texte explicatif teinté d'Histoire et d'anecdotes.

« Cette exposition nous servira pour les cours de français », nous explique Françoise, professeure de français auprès d'élève de Lycée 1, « notamment pour la description ». De même, Aurélie, professeure d'Histoire de l'art, tentera de s'arrêter plus en détail, avec d'autres élèves, sur l'œuvre mythique de l'artiste, La Joconde, son historique et ses nombreux pastiches. Pour les Lycée 3, c'est plus complexe comme l'évoque Paul, professeur de français : « Je vais d'abord laisser les élèves découvrir les tableaux, lire les textes et nous discuterons. Ensuite nous remonterons en classe et ils essaieront de ré-



pondre aux questions du livret pédagogique. Ce que je souhaite, au moyen de cette exposition, c'est les sensibiliser aux différents genres de peinture et aux différentes techniques artistiques des tableaux. »



Un livret d'activités didactique a en effet été mis à la disposition des visiteurs et, plus particulièrement des élèves avec des questions, des aides pour le vocabulaire afin de guider vers la rédaction de descriptions, ou l'apprentissage de la biographie de l'artiste par exemple. Pour le directeur du lycée, « l'enseignement de l'Histoire de l'art constitue un des enjeux essentiels de l'éducation, pour comprendre les grands courants de civilisation dont les œuvres d'art sont les vecteurs ». L'idée de cette exposition est donc de mettre l'art au profit de l'apprentissage. Et cela semble fonctionner auprès des élèves puisque pour eux, comme nous le confie Damla, « avec cette exposition, l'apprentissage est beaucoup plus facile et plus agréable ». Zeynep, autre élève du lycée souligne également l'importance de ce type d'événements au sein de l'école pour rendre l'art plus accessible : « C'est très intéressant de pouvoir découvrir les tableaux très connus dans notre école avec nos amis et le grand format des tableaux est impressionnant. »

L'exposition durera du 8 décembre au 22 janvier (sauf les dimanches) de 11h à 18h et jusqu'à 20h les soirs de spectacles et concerts.

* M.L.

Yaşar Kemal reçoit la Légion d'Honneur (Suite de la page 1)

Yaşar Kemal, l'éminent écrivain et journaliste turc, a été honoré de l'Ordre national de la Légion d'Honneur de la République française. Déjà nommé au grade de Commandeur dans cet Ordre en 1983, Yaşar Kemal fait désormais partie des très rares personnalités à être élevées à la dignité de Grand Officier.



La cérémonie a eu lieu le 17 décembre dernier, au Palais de France à Istanbul. En présence de Son Excellence Laurent Bili, Ambassadeur de France en Turquie, des intellectuels turcs ainsi que des amis. L'écrivain Yaşar Kemal a été décoré avec la plus haute et prestigieuse distinction française.



La médaille a été remise par le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, le Général Jean-Louis Georgelin. Dans son allocution, il a insisté sur le rôle des œuvres de Yaşar Kemal pour l'amitié entre les deux cultures et l'a remercié pour son infatigable promotion de la francophonie en Turquie. En retraçant la biographie tourmentée de l'auteur, le Général Georgelin a résumé clairement : « Qui d'autre plus que vous, Yaşar Kemal, dont la vie est un éternel combat pour la liberté et la justice, mérite un tel hommage ».

Dans son discours, l'auteur a remercié la France et ses grands romanciers qui ont influencé sa vie et ses œuvres. En retraçant ses liens avec la culture et la langue française et en insistant sur leur influence artistique à l'échelle mondiale, Yaşar Kemal a exprimé son espoir pour le futur concernant l'art : « Je crois que les intellectuels et les artistes français marqueront de leur sceau ce siècle et exalteront une fois de plus les valeurs humaines créées par les hommes et qui font de nous des êtres humains ».

* T.A.

Une minute ou moins

Le Modèle Francophone International des Nations unies d'Eurasie (MFI-NUE) s'est déroulé du 25 au 27 novembre au sein du lycée Saint-Joseph. Le thème de cette année : Des arbres et des hommes. Débats, sessions plénières, rédaction de résolutions ont été organisés autour de cette problématique. Trois jours au programme bien rempli pour les quelques 300 lycéens qui participaient à l'évènement.

Between Colour and Line

L'exposition intitulée Between Colour and Line regroupe les travaux artistiques de Diana Page et Joicy Koothur. Les œuvres, composées de matériaux mixtes tels que de la peinture, de la céramique, des installations ou encore des dessins, se situent aux extrémités d'un espace-temps continu de couleurs et de lignes. Les deux artistes sont inspirées par la nature, reproduite sous des formes abstraites. « Leurs travaux abordent des réflexions métaphysiques sur l'esprit, le corps, l'univers et la perception; la simplicité et la modestie de leurs techniques invitent et saisissent le spectateur de façon captivante. » explique Billur Tansel, la commissaire de l'exposition.

Une cinquantaine de vidéos, réalisées par les élèves du lycée ont été présentées lors de la soirée d'ouverture. L'objectif du projet était de stimuler la créativité des lycéens tout en apprenant l'anglais. Munis d'appareils photos, de portables ou encore de caméras, les lycéens sont partis à la recherche d'inspiration. Seule instruction : réaliser un petit film d'une minute ou moins. « Le plus difficile était de trouver un sujet car les artistes nous ont donné une liberté totale » expliquent les élèves. Leurs œuvres s'inspirent de la ville, de leurs loisirs ou encore de situations au quotidien. Malgré le résultat final impressionnant de créativité et d'originalité, les artistes et les élèves avouent que les débuts n'ont pas été faciles. Sans expérience dans la création vidéo, les élèves étaient un peu hésitants. « Mais très vite, deux-trois personnes de la classe ont montré leurs premières vidéos. Après le visionnage, nous n'avons été que plus motivés » avouent-ils.

C'est la deuxième année que le lycée français Sainte-Pulchérie offre à ses élèves la possibilité d'apprendre l'anglais à travers des projets artistiques. Ainsi, la curiosité des élèves et l'implication des deux artistes anglophones ont transformé les cours



d'anglais en séances cinématographiques pendant quatre mois. Succès garanti, en témoigne les réactions des lycéens : « Les cours d'anglais sont trop carrés en général, mais dans ce projet nous avons pris un réel plaisir à pratiquer la langue... tout en s'amusant ».

L'ouverture de l'exposition s'est déroulée en présence du Consul Général de France en Turquie, M. Hervé Magro, ainsi que de Son Excellence Tebogo Seokolo, Ambassadeur d'Afrique du Sud et son épouse.

* T.A.

Crédits photos : Sainte-Pulchérie

Bulletin d'abonnement

12 numéros : 50 € Turquie 30 € France 70 € Europe Version PDF : 50 €

Envoyez un mail: altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
81

Marie-Lou Desmeules : « artiste caméléon »

Le 1er décembre, la galerie Studio 9 située à Istanbul dans le quartier de Nişantaşı accueillait le vernissage de l'exposition de l'artiste plasticienne québécoise Marie-Lou Desmeules, qui proposait ce soir-là une performance en direct.

Alors que chacun se balade dans la galerie, déguste les petits fours et discute avec les autres convives, nombreux sont ceux qui ne semblent pas remarquer l'artiste en pleine création. Elle est en effet cachée, dans un atelier improvisé, derrière deux rideaux noirs. Seules quelques petites lucarnes en dentelle permettent aux plus curieux et aux plus perspicaces de venir admirer le spectacle. En effet, la performance en direct fait désormais partie intégrante du travail de l'artiste. « En réalité, c'est plus facile pour moi de travailler seule dans mon atelier », confie-t-elle, mais « les spectateurs n'ont pas à s'asseoir pour attendre

l'oeuvre finale, c'est plus interactif ». De même, « la musique qui joue durant la session provoque un effet grandiose sur mon imagination »

Ainsi, en s'approchant un peu, on pouvait apercevoir l'artiste jongler entre ses peintures, tissus, et autres matériaux et les appliquer sur...son modèle. Oui, car Marie-Lou Desmeules n'agit pas seule, elle effectue ce qu'elle appelle des « chirurgies picturales ». Comme elle l'explique volontiers, elle « crée des mises en scène avec des références qui piègeront le modèle dans une existence étrangère et muette » en s'inspirant de l'actualité, de la mode, des marchés aux puces... Pour cela, elle couvre son modèle de couches de peinture, de matériaux plastiques et utilise une multitude



d'objets et accessoires pour lui donner une identité. Issue d'une « famille de collectionneurs de petits objets hétérocytes et de livres anciens », c'est à cela qu'elle

attribue sa fascination pour les objets. Lorsqu'on lui demande dans quelle discipline elle s'inscrit, sculpture ? Peinture ?... Marie-Lou Desmeules répond tout simplement : « je ne veux pas restreindre mon travail dans une seule catégorie artistique, il est primordial pour moi de toucher à tout. On me dit artiste "caméléon" ».

Les photos, seules témoins matériels des actes de performance, sont à venir admirer sur les murs de la Galerie Studio 9 à Nişantaşı jusqu'au 15 janvier 2012.

* M.L.

La photographe mélancolique de la grande ville



Ce ne sont pas les lieux touristiques, ni les belles vues sur le Bosphore qui impressionnent Miru Kim. Les bâtiments abandonnés, la solitude des grandes villes, les espaces oubliés par les habitants eux-mêmes sont les décors des photos de la jeune artiste.

Ces lieux désertés, revendiqués par la nature, représentent la fuite de la solitude qu'une grande ville peut provoquer. Le projet de la jeune artiste, Miru Kim, inti-

tulé *Naked city spleen*, inspiré par le recueil de Baudelaire *Le spleen de Paris*, a réuni des photos de métropoles du monde entier en présentant leurs parties insolites. La photographe s'est inspirée des tunnels, des maisons détruites, des ponts, des toits, des hauts bâtiments. Miru Kim explore les villes qu'elle connaît, qui font partie de sa vie, pour parler de la mélancolie que l'abandon provoque et montrer par-là même qu'il s'agit d'espaces de vie alternative, inconnus et inattendus. Loin d'être un simple observateur de la destruction, la photographe entre dans le jeu de son propre projet: elle se fait photographier nue, entre les débris. Elle justifie son choix par la volonté de s'incruster dans le milieu : « Les vêtements portent trop de connotations de culture et d'époque. Je voudrais m'en débarrasser et réduire tout à une simple expression de l'être vivant. »

Istanbul était l'un de ses derniers arrêts.

« Istanbul ... je suis allée là par hasard, j'ai eu l'invitation de la part de quelques artistes turcs que j'ai connus à New York. J'y ai passé uniquement trois jours, mais j'en suis tombée complètement amoureuse ». La jeune artiste n'a pas hésité à découvrir les coins de la ville : marcher nue sur les toits, se faire photographier à côté de la mosquée à Sulukule, se perdre dans les fabriques abandonnées de Yedikule. L'écho de son projet stambouliote est énorme. Ainsi Istanbul devient sa ville préférée après New York, où elle habite depuis des années. « Istanbul stimule toutes les sensations : le son de la prière, les couleurs du coucher de soleil, l'odeur de poisson grillé et de shisha et les petites rues à découvrir... » Inspirée par l'atmosphère stambouliote, audacieuse et surprenante, on peut s'attendre à ce que Miru Kim revienne pour d'autres projets fascinants.

* T.A.

Agenda culturel du lycée Notre-Dame de Sion

B.E.G trio
Samedi 7 janvier – 19h30

En ce 7 janvier 2012, le lycée NDS accueille



trois prodiges de la musique classique : Beste Tıknaz (violin-alto), Evrim Güvemli (clarinette) et Gülnare Şekinska (Piano). Ils nous proposent un programme varié d'œuvres de George Enescu, Claude Debussy, Frédéric Chopin et Johan Amberg.



Trionando
Samedi 14 janvier – 19h30

Le groupe Trionando, créé en 2010 se produit en concert au lycée NDS à la mi-janvier pour nous proposer un panel de morceaux de musique de chambre allant de l'époque baroque à l'époque moderne. Göknil Genç sera au violon-alto, accompagnée de Müge Hendekli au piano et Jülide Gündüz à la flûte. Au programme, des œuvres de six auteurs : Ernst Bloch, Albert Franz Doppler, Marin Marais...

Toute l'équipe de rédaction d'aujourd'hui La Turquie souhaite une très belle et heureuse union à nos amis Selen et Mehmet Uzun Hasan



Photos : Muammer Yanmaz

Sonate d'hiver : les virtuoses coréens à Istanbul

Le 2 décembre dernier, le consulat de Corée a donné un concert exceptionnel pour le public stambouliote. La *Sonate d'hiver* a émerveillé les invités de la soirée, organisée par M. Jong-Kyoung Hong et son épouse. Le centre culturel İŞ a accueilli pour la soirée six virtuoses coréens, de passage en Turquie afin de perfectionner leur don musical dans un pays



étranger. Le concert, organisé en collaboration avec Korea Fondation, a permis aux stambouliotes, aux expatriés coréens et aux vétérans de la guerre de Corée, invités pour la soirée, d'apprécier des morceaux de musique classique et coréenne au cours d'une performance inoubliable. Les deux

pianistes, Juyoung Im et Kho Woom Kim, la violoniste Ye Jin Byun et la jeune violoncelliste Sae Bom Byun ont joué, lors de la première partie du concert, les œuvres classiques de N. Paganini, F. Waxman, Rossini, F. Liszt et Verdi. Dans la deuxième partie, accompagnés par Sung Hun Lee (basse) et la soprano Eunsil Kang, les musiciens

ont présenté quelques chansons coréennes traditionnelles. À la fin de la soirée, à la grande surprise du public stambouliote, ému, les petits génies ont entonné une chanson turque traditionnelle.

* T.A.

Crédits photos : Sodam Lee

Şişecam, le verre de la réussite

Le 12 décembre dernier, le musée d'İş Bankası inaugurait sa nouvelle exposition, retraçant l'Histoire de l'industrie verrière turque de 1935 – date de la création de l'entreprise nationale de production verrière Paşabahçe, dans le cadre du plan quinquennal 1934-1938 – jusqu'à nos jours. Le président du Conseil d'administration de Şişecam, Ersin Özince, a accueilli de nombreux invités de marque, notamment le Préfet d'Istanbul, Hüseyin Avni Mutlu. Au travers de panneaux explicatifs, de photos, vidéos et modèles exposés, les vi-



siteurs sont ainsi amenés à se familiariser avec les différentes étapes du développement de ce secteur en Turquie. En effet, avant 1935, seuls quelques petits ateliers dispersés produisaient de la verrerie. C'est ensuite grâce à la vague d'industrialisation de la fin des années 1930 que la Turquie a pu prendre son envol, malgré les réticences des européens à voir arriver un nouvel acteur sur le marché. Ce succès aurait pu se voir entravé par les conditions de la Seconde Guerre mondiale si la société n'avait pas su remarquablement s'adapter au départ du personnel technique allemand et à la baisse de la demande de verrerie domestique et ainsi réorienter la production vers la fabrication de matériel médical, par exemple. À partir des années 1950, Paşabahçe a abandonné son monopole pour laisser pousser d'autres entreprises de production verrière. Une grande réussite au final pour ce secteur aujourd'hui crucial pour le pays.

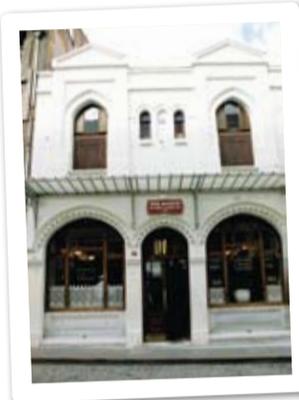
* M.L.

Le goût d'hiver stambouliote

Istanbul pendant l'hiver, c'est la tentation pour tous les gourmets. En arpentant les petites rues pour échapper au vacarme touristique de Fatih, le quartier historique d'Istanbul, dirigez-vous vers le quartier de Vefa et demandez où trouver le magasin de Vefa Bozacısı. Au pied de la porte du magasin centenaire, régal garanti.

À l'entrée du magasin, adossé à la fabrique de boza, l'ambiance nous plonge en plein dans l'époque de l'Empire ottoman. Les bouteilles en verre sur les murs, le marbre, les cinq petites tables en bois – c'est un lieu agréable pour y passer toute une après-midi. Lorsqu'en 1870 l'ancêtre albanais de la famille s'installe dans le quartier aristocratique de Vefa, il observe attentivement les Arméniens qui produisent le boza. La boisson vendue dans les rues de la ville à l'époque plaît beaucoup à l'entrepreneur et il décide d'ouvrir sa propre fabrique. Son entreprise s'avère plus que réussie : Vefa Bozacısı produit la boisson depuis 135 ans déjà.

Derrière le comptoir, Nurettin Çalışır et Nurettin Aslantaş travaillent. Chaleureux et souriants, ils veillent à la qualité du service dans le petit magasin. Les deux hommes font partie du personnel de Vefa Boza depuis de longues années. « Je suis ici depuis 1973 » dit avec fierté Nurettin Çalışır. Il était à l'école primaire quand il a commencé à aider son frère dans le magasin. « Mon nom signifie travailleur » sourit-il, tout en continuant à agiter la boisson et servir les clients.



À leurs côtés, un grand bol en marbre, rempli de boza. Ils versent la boisson devant les yeux des clients, ajoutent quelques grains de pois chiches grillés (leblebi en turc) et saupoudrent d'un zeste de cannelle. Boza, c'est la boisson blanchâtre d'une consistance dense, typique durant les mois d'hiver. Spécialité turque, c'est une recette connue depuis le Xe siècle alors que les ancêtres des Ottomans habitaient encore l'Asie centrale. Grâce aux héritiers de Hadji Sadik Bey, la fabrique authentique de Vefa Bozacısı est connue pour sa recette de qualité de cette boisson traditionnelle turque.

Une boisson surprenante Pour préparer du boza, l'ingrédient principal est le dürüm, céréale de la famille du bulgur, qui est mouliné grossièrement, et devient ce que l'on appelle du irmi, une substance rappelant la semoule. Il faut piler le irmi avec du sucre et de l'eau et laisser bouillir le tout à feu doux. Mixez le liquide obtenu afin d'obtenir la consistance exacte de la boisson. L'étape finale, c'est la fermentation: il faut laisser le liquide reposer pendant une journée entière,



afin d'obtenir le goût légèrement acide, typique du boza. « C'est une boisson qu'il faut consommer rapidement, puisque le boza ne peut pas être conservé que 3 jours maximum » insiste Nurettin Çalışır. À la question de savoir quel est le secret du succès de Vefa boza, le vendeur répond simplement: « Des proportions précises jusqu'à la perfection ». Les qualités de cette boisson sont presque miraculeuses : bonne pour la digestion, nourrissante et riche en vitamines A, B, C et E, la boisson est recommandée aux femmes enceintes et aux sportifs de haut niveau comme suppléments nutritifs. Difficilement conservable, la boisson n'est pas exportée à l'étranger. Ce qui n'empêche pas pour autant les visiteurs venus de tous horizons de faire une halte dans le magasin. Pour répondre à la forte demande des touristes, Vefa Bozacısı a commencé une production annuelle de boza il y a trois ans. Il est vrai que le petit magasin de Vefa Bozacısı ne reste jamais vide. Et les vendeurs ne sont pas peu fiers d'expliquer que le seuil en marbre à l'entrée est creusé à

cause des clients réguliers qui passent par là depuis plus de cent ans.

Un groupe d'étudiantes, venues pour rendre les bouteilles vides et boire un verre de boza pendant leur pause déjeuner, expliquent que le boza est leur boisson préférée. Les vendeurs répondent, tout sourire, que les habitants du quartier connaissent et apprécient Vefa Bozacısı et viennent souvent ici. Ils nous confient aussi que ce sont les étudiants de l'Université d'Istanbul qui ont offert les tableaux avec des paysages d'Istanbul, accrochés sur les murs du magasin. Quelques minutes plus tard, Osman ouvre la porte de la boutique. C'est un immigré turc en Allemagne, mais il revient souvent pour les vacances à Istanbul. Parmi ses points visites incontournables : Vefa Bozacısı. « Boire du boza me donne des forces, me rend heureux et je suis ici presque chaque jour ! » affirme-t-il.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Tsvetelina Angelova et Nilay Alpay
Crédits photos : Tsvetelina Angelova

Bebek Badem Ezmesi, le vrai goût des amandes

En se baladant le long du Bosphore, du côté de Bebek et de sa fameuse rue « Cevdet Paşa Caddesi », ne manquez pas la petite boutique de Meşhur Bebek Badem Ezmesi. Depuis plus de cent ans, c'est le lieu incontournable pour goûter les délicieuses pâtes d'amandes, une des gourmandises traditionnelles turques.



À l'entrée de la pâtisserie, le panneau avec le slogan « Vive le sucre ! », héritage du grand-père de Sevim Işgüder, accueille les amateurs des gourmandises de Bebek Badem Ezmesi. Passant sa journée entre la cuisine et le magasin, elle est entourée de son fidèle personnel. À l'intérieur de la boutique, en guise de décoration, des portraits de ses parents et de sa sœur. Toujours suivie de près par son chat Mutlu, la mascotte de l'entreprise, Sevim Işgüder bénéficie du respect et de la dévotion de tous.

Il faut dire qu'ici, tout le monde connaît la maison. Installé dans le quartier de Bebek en 1904, le magasin familial n'a changé ni son lieu ni sa recette de production de badem ezmesi depuis plus de 100 ans. Au début du siècle,

Meşhur Mehmet Halil, le père de Sevim Işgüder, s'installe à Istanbul pour faire ses études. C'est ici qu'il rencontre Anastasia – une jeune grecque dont il tombe amoureux. Cet amour impossible, difficilement accepté par les deux familles, aboutit tout de même à un mariage heureux et bientôt la nouvelle famille s'installe à Bebek où elle ouvre une petite pâtisserie. L'entreprise familiale se développe rapidement, mais la mort précoce du père de famille oblige les enfants et leur mère à travailler davantage pour gagner leur vie. Malgré les difficultés, la tradition perdure et la fabrication de pâtes d'amandes reste méticuleuse.

Une recette simple

En demandant à Sevim Işgüder le secret de la production, elle n'hésite pas à nous raconter tous les détails de la fabrication de la pâtisserie. La pâte d'amande, symbole du magasin, est produite dans le petit atelier à côté de la boutique. La recette est à l'ancienne :

il faut décortiquer les amandes à la main, les sécher pendant 12 heures, les râper et les piler avec du sucre et un peu d'eau. Ensuite, il faut pétrir la pâte sur une dalle en marbre. Il ne reste qu'à couper la gourmandise en petits cubes et à l'offrir aux clients. Tout le secret de la qualité se trouve donc dans les ingrédients : « il faut connaître les amandes qu'on utilise » explique Sevim Işgüder. Elle ne choisit que les amandes de l'Est de la Turquie – Malatya, Diyarbakır, Elazığ. Ainsi, grâce aux soins incessants de Sevim Işgüder, Bebek Badem Ezmesi produit la meilleure pâte d'amandes du pays. « Je suis amoureuse de ce métier » ajoute-t-elle comme si la cuillerée d'amour était la touche finale de la recette.

La célèbre gourmandise de Bebek

« Je n'ai jamais fait de publicité » avoue Sevim Işgüder. Le minuscule magasin à Bebek attire des clients du monde entier grâce à sa renommée de producteur traditionnel et aussi grâce à ses produits de qualité. Les journaux et les chaînes télévisées viennent régulièrement pour l'interviewer et filmer sa boutique... « Le commerce fonctionne par le bouche à oreille, ils viennent ici pour goûter et ils deviennent immédiatement nos clients réguliers ». Il est vrai que Sevim Işgüder connaît très bien sa clientèle, elle discute avec tout le monde et surveille

si les acheteurs sont satisfaits. « Le Premier ministre, des hommes d'Etat, des patrons de grandes entreprises turques : tout le monde nous connaît et vient acheter ici » explique-t-elle. Sans compter que presque la moitié de sa clientèle est étrangère.

Malgré le succès de Bebek Badem Ezmesi, la dirigeante refuse d'élargir son entreprise. C'est le seul magasin qui garde la tradition authentique de la pâte d'amande, faite à la main et sans produits chimiques. Protectrice de cette tradition manufacturière et méfiante vis-à-vis des grandes entreprises, cela fait 54 ans que Sevim Işgüder exerce son métier, sans prétention et ne compte pas se lancer dans l'exportation. « Je suis déçue parce qu'on a tué la manufacture en Turquie » dit-elle. À l'heure actuelle, il reste moins d'une dizaine d'entreprises : toutes les autres ont

été avalées par les grandes sociétés ou perdues suite à la mort de leurs propriétaires.

À la question de savoir qui continuera la tradition de la pâte d'amande, la propriétaire de la boutique ne donne pas de réponse claire. « Le magasin, c'est mon amour, mon mari, mon enfant. Je l'adore et j'ai passé toute ma vie ici », résume-t-elle.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Tsvetelina Angelova et Clarisse Yağmur Kılıç
Crédits photos : Tsvetelina Angelova



Istanbul à travers le spectre de l'architecture

Oktay Ekinci est professeur d'architecture à l'université des Beaux-arts d'Istanbul et chroniqueur au journal *Cumhuriyet*. Passionné d'architecture et d'Histoire, Stambouliote de souche, il parle de la transformation complexe de la ville.



Architecte de renom, enseignant universitaire et personnalité au regard très pointu sur l'actualité, Oktay Ekinci est avant tout nostalgique du passé de sa ville. Ses quartiers préférés à Istanbul sont Galata, Fener et Balat et les bords du Bosphore. C'est ce qu'il appelle « le vrai Istanbul ». Il trace sans difficulté une carte de la ville d'autrefois, alors appelée Constantinople : « *De Rumeli Hisari et Anadolu Kavağı, on descend le Bosphore, avec ses ports et on arrive à la Corne d'Or* ». C'est avec le souci du détail qu'il explique que c'est une toute petite partie de l'Istanbul moderne, mais ce sont des quartiers qui témoignent d'un héritage énorme, puisqu'on y retrouve l'influence de tous les peuples, avant de préciser qu'« *Hagia Sofia et Fatih sont les réels témoignages de la transformation de la ville. Toutes les conquêtes ont*

commencé par là ». En décrivant les invasions des Byzantins, Oktay Ekinci raconte le passé presque mythologique de la ville. « *Les Byzantins, qui sont venus de Megara, appréciaient la culture et l'Histoire de la ville et voulaient y construire un centre religieux. C'est pourquoi ils ont créé ce que l'on appelle aujourd'hui l'Istanbul authentique* ». Dans les récits de l'architecte, l'Histoire, les légendes et les symboles se recoupent pour décrire l'identité stambouliote.

Les déboires de l'Istanbul moderne

« *Ils ont commencé la construction de la ligne de métro appelée Marmara, qui passera sous le Bosphore. Mais dès le début des travaux, près de Yenikapı, ils ont découvert une cité du temps de Jésus. C'est cela Istanbul ! Les sultans d'Istanbul ont construit des phares et des remparts pour protéger les frontières de la ville, mais la cité les a dépassés* ». Un petit regard sur la silhouette d'Istanbul suffit pour comprendre combien la ville s'est élargie. Témoins de la destruction de la ville : les gratte-ciel qui ne cessent de pousser depuis quelques années. « *Nous n'avons pas besoin de hautes constructions. Ce ne sont pas des bureaux, ni des centres économiques : presque tous les bâtiments que l'on voit se hisser chaque jour sont des résidences. C'est le désir d'avoir la vue sur le Bosphore* » résume-t-il. Admirateur d'Istanbul et de ses paysages, Oktay Ekinci regrette l'apparition de ces immenses bâtiments qui gâchent l'historique vue sur le Bosphore. Il reproche aux promoteurs immobiliers d'agir à des fins lucratives allant à l'encontre de l'esprit de la ville. Il se plaît à prendre comme exemple la Défense à Paris, afin d'expliquer ce phénomène de centralisation : « *Paris grandit en cercles. Avant la construction de la Défense, il y avait déjà toutes les infrastructures faites : les grands boulevards, le métro, l'électricité dans cette*

zone. Maintenant, quand ils ont besoin de hautes constructions à Paris, ils les construisent là ». Cependant, ce n'est pas encore le cas d'Istanbul. L'architecte explique que les hautes constructions sont interdites dans les quartiers historiques et qu'elles restent toujours dans les limites de la ville. En plus de détruire le paysage du Bosphore, le problème de ces hautes tours concerne aussi les citoyens de la mégapole, car pour réaliser ces gigantesques projets, les habitants des quartiers sont déplacés hors de la ville. « *En échange de leur terre, les Stambouliotes reçoivent des maisons bon marché en banlieue. Mais il aurait fallu faire l'inverse : ce sont les grands bâtiments qui auraient dû sortir de la ville, pas les habitants* ».

Échapper au néolibéralisme

Oktay Ekinci porte donc un vif intérêt à la protection de l'héritage d'Istanbul et le soin porté à son architecture. Il se qualifie volontiers d'anti-néolibéraliste. Pour l'architecte, le néolibéralisme est une menace réelle pour

la ville. Il donne l'exemple de deux quartiers : Fener-Balat et Tarlabası qui ont déjà été transformés par les gratte-ciel, malgré leur Histoire qui date de plus de cent ans et leur riche héritage architectural. Ce qui inquiète l'architecte, c'est aussi le fait que ces nouveaux bâtiments ne sont pas sécurisés. Avec les tremblements de terre récents, la question de la qualité des constructions réapparaît en force. « *60% de la ville est exposée à un risque de tremblement de terre. Cependant, seuls 10% des bâtiments sont sécurisés* » explique Oktay Ekinci.

Istanbul, à travers le regard de l'architecte Oktay Ekinci, est une ville à cheval entre son passé et ses aspirations à se hisser au rang des mégapoles mondiales. Optimiste, Oktay Ekinci garde espoir et montre qu'avec des projets réfléchis et un contrôle strict de la construction, Istanbul peut réussir à sauvegarder son identité malgré cette modernisation à vitesse grand V.

* T.A.

Crédits photo : Oktay Ekinci

Troisième pont sur le Bosphore

Une des questions incontournables que pose cet étalement de la ville est le développement de son réseau de transport. Bien qu'intrigué par le fait que le débat concernant le projet d'un troisième pont sur le Bosphore ait été totalement occulté, Oktay Ekinci a un avis bien arrêté sur la question : « *Je suis totalement contre* ». Selon lui, ce projet est inutile pour Istanbul pour trois raisons : d'abord, il y a un risque d'augmentation de l'effet de serre : « *la construction de bâtiments vers la côte de la Mer noire détruira les sources d'eau naturelles, utilisées par la population d'Istanbul, et les fo-*

rêts qui les entourent ». Ensuite, il rappelle le projet Marmara, notamment la construction d'un tunnel sous le Bosphore qui relie les deux rives. « *Cela allégera la circulation et facilitera la circulation sur les deux ponts* » explique l'architecte. Et enfin, le projet Ro-ro, un plan de construction d'une autoroute qui traversera la Mer Marmara et facilitera ainsi le transit des grands véhicules vers l'Asie.

Tous ces projets sont en marche, et même si pour certains cela fait plus d'une dizaine d'années, l'architecte reste optimiste quant à leur réalisation finale.

Ekümenopolis ou l'Istanbul sans fin

Imre Azem passe sa vie entre deux mégapoles - Istanbul et New York. Quand il décide finalement de s'installer à Istanbul, il y a trois ans de cela, une information donnée à la radio le surprend : la construction d'un troisième pont sur le Bosphore. Choqué par l'absence de débat public sur la question et inquiet pour l'avenir de sa ville, il se lance dans la réalisation de son premier film : Ekumenopolis – une ville sans limites.



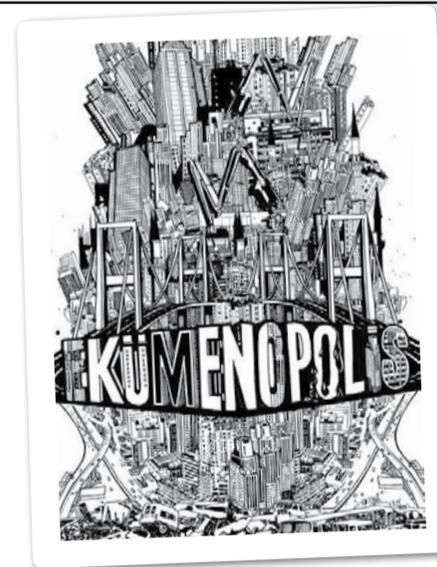
Ekumenopolis est un documentaire présentant Istanbul comme une ville sans limites, qui risque même de devenir hors de contrôle. Les témoignages de scientifiques, d'architectes et de Stambouliotes affirment que la transformation d'Istanbul en ville globale est un scénario tout à fait crédible. Malgré l'accueil positif du public, Imre Azem reste critique : « *Notre but n'est pas atteint* ». L'idée du film est de provoquer le débat public sur les questions

du néolibéralisme et sur l'enrichissement de certaines personnes au détriment du patrimoine historique de la ville et des Droits de l'Homme. « *Notre film aborde la question de manière simplifiée afin de sensibiliser le plus grand nombre d'habitants et de les amener à discuter sur le problème* » poursuit le réalisateur.

Pour Imre Azem, le cœur de la question de l'étalement d'Istanbul, c'est l'impact que les constructions ont sur la société, si

elles unifient ou, au contraire, divisent les habitants. Dans le cas d'Istanbul, comme le montre *Ekumenopolis*, la ville a dépassé ses capacités et s'est convertie en résidence de luxe pour les puissants et en fardeau pour les milieux populaires : « *Les hautes constructions de la ville, profitables pour une minorité de citoyens, entraînent des dépenses d'infrastructures réparties entre tous les habitants. De plus, ils ont détruit les espaces publics, là où les gens de différentes classes sociales communiquaient. La privatisation de ces espaces a eu pour résultat d'éloigner les « pauvres » et les « riches » les uns des autres* » argumente le réalisateur. L'autre thème central du documentaire est l'expulsion des habitants des quartiers populaires. En filmant leurs batailles quotidiennes pour retourner à la vie normale et vivre dans des conditions honnêtes, le réalisateur pointe du doigt le cercle vicieux de l'expansion incontrôlée d'Istanbul.

Imre Azem explique qu'il y a deux types de villes : historiques, comme Paris



et Rome, et nouvelles, comme Singapour ou encore New York. « *Le problème c'est qu'on traite Istanbul comme si il s'agissait de Dubaï. Mais ce n'est pas du tout cela* ». Pour résumer les interventions des architectes interviewés dans le documentaire : d'ici quelques années, Istanbul deviendra une ville chaotique. À travers son documentaire *Ekumenopolis*, Imre Azem n'a qu'un seul but : provoquer le débat public et amorcer un progrès démocratique dans la prise de décisions quant à la planification urbaine de la ville.

Le film a attiré l'attention de nombreux festivals de cinéma et a remporté le premier prix de la catégorie Droits de l'Homme au festival de cinéma de Sarajevo.

* T.A.

Crédits photos : Imre Azem

Fener - Balat : Un quartier typique de l'ancien Istanbul

Ceux qui n'ont visité le quartier Fener-Balat qu'une seule fois peuvent avoir l'impression que c'est un beau quartier stambouliote, ayant ses propres caractéristiques avec une histoire riche, et puis... c'est tout. Mais la réalité n'est révélée que par une deuxième, voire troisième visite. La première n'est que la couche supérieure, celle d'un touriste. Tandis que par la suite, on arrive à une couche plus profonde et plus satisfaisante ; d'abord l'intériorisation et ensuite, une relation plus intime, plus personnelle avec le quartier.



Ayant ces idées en tête, ma seconde visite s'est faite dans le cadre d'une journée organisée par Antonino et elle a commencé devant l'Université Kadir Has, un dimanche pluvieux, tôt le matin. Cette université fondée en 1997 se situe dans une des parties les plus anciennes de la ville, Cibali, et elle utilise le bâtiment d'une ancienne fabrique de tabac, Cibali Tütün Fabrikası. Selon l'histoire, Cibali a pris son nom après la conquête de la ville en 1453 par Fatih Sultan Mehmet. Un des soldats du Sultan, Cebe Ali Bey, est entré dans la ville par ce point en détruisant la porte du rempart. Après la conquête, la région a connu une grande évolution. Elle a continué à être une porte commerciale importante et a accueilli plusieurs communautés stambouliotes. Mais, Cibali était connue principalement pour deux choses : ses incendies (car à l'époque, la plupart des constructions de la ville étaient en bois et le positionnement géographique de la Corne d'Or provoquait la propagation du feu) et la fameuse fabrique fondée en 1884 par les Français. La fabrique de tabac de Cibali a profondément changé cette région, socialement et économiquement. La fabrique était comme une petite ville : elle avait ses propres polices, écoles, syndicats et restaurants et comptait près de 2 500 travailleurs. Elle est donc une des figures essentielles du quartier, aujourd'hui complètement restaurée, grâce à la fondation de l'Université.



Pour comprendre la vraie atmosphère de ce quartier, vous aurez besoin de vous rappeler à plusieurs reprises le chevauchement architectural au sein de la ville. Notre deuxième arrêt sera Gül Camii, Sainte Théodosia en français. Cette mosquée est un des exemples qui illustrent bien la situation de l'époque byzantine. Cette construction, aujourd'hui connue sous le nom de Gül Camii (Mosquée de la Rose), était une église byzantine dédiée à Sainte Théodosia, qui a pris le titre de « sainte » en 729 grâce à sa résistance contre le mouvement iconoclaste byzantin. Après la conquête de la ville, cette église a été utilisée comme dépôt avant d'être transformée en une mosquée sous Selim II. Selon la légende, lorsque la ville a été conquise le 29 Mai 1453, c'était la journée de la Sainte Théodosia. L'intérieur de l'église était donc orné de roses. De fait, lorsqu'elle a été transformée en mosquée, elle a pris le nom de « Gül ». Selon une deuxième anecdote, c'est l'endroit où le dernier empereur Byzantin, Constantin IX Paléologue a été inhumé.

Dans le quartier, au hasard de la balade, on découvre une petite église orthodoxe. Fener et Balat englobent une dizaine, peut-être plus, d'églises similaires, cachées de la vue de tous. Ce déguisement est la conséquence inévitable de plusieurs travaux routiers, qui ont causé une hausse du niveau des trottoirs. Certaines de ces églises sont presque abandonnées, mais il y en a quand même quelques-unes qui persistent et accueillent des membres de la minorité grecque lors de la messe du dimanche. La population grecque dans la ville était d'environ 300 000 personnes à la fin de l'Empire ottoman alors qu'aujourd'hui il n'en reste que 3 000.

Saint-Nicolas, qui est notre prochain arrêt, est un exemple typique de ces églises orthodoxes stambouliotes. Lorsque l'on rentre par la porte principale, une cour lumineuse nous accueille. À gauche se trouve l'entrée de l'église et à droite, le passage vers la tour du clocher et l'hagiasme, qui n'est plus utilisé aujourd'hui. Juste avant d'entrer dans l'église, une maquette dorée de galion est pendue au plafond. Ceci symbolise Saint-Nicolas, connu pour être le patron des marins. À Saint-Nicolas, on célèbre encore le 6 décembre, le 10 février et le 29 mai.

Impossible de visiter Fener et Balat sans passer par un İşkembeci. İşkembe Çorbasi est une soupe faite à partir des tripes de veau. Elle est généralement dégustée avec une sauce composée d'ail, de citron et de vinaigre. Selon la grandeur des morceaux, le nom peut varier. Ainsi on l'appelle Tuzlama ou encore Damar. Vous pouvez voir plusieurs İşkembeci sur la route principale, au bord de la mer. Mais selon les habitants du quartier le meilleur restaurant se trouve un peu plus à l'intérieur de Balat, Meşhur Fetih İşkembe. Cet endroit original, difficile à trouver pour ceux qui ne connaissent pas le quartier, se trouve à Leblebiciler Sokak, mais si vous avez du mal à retrouver, les habitants du quartier sont toujours prêts à aider.

Lorsqu'on prononce le nom de Fener aujourd'hui, la première chose qui vient à l'esprit est sans doute le Patriarcat œcuménique de Constantinople, qui a toujours une grande valeur symbolique et religieuse. Quand nous avons visité le Patriarcat, nous avons eu la chance d'assister à une cérémonie d'élection. Une grande partie de la communauté or-



thodoxe de la ville ainsi que des visiteurs grecs et bulgares étaient présents. La plupart des autres églises étaient fermées, car leurs gardiens étaient également présents à la cérémonie ! À noter que le Patriarcat a changé de résidence plusieurs fois jusqu'à aujourd'hui mais qu'il réside à son emplacement actuel depuis les années 1 600. Sauf circonstances exceptionnelles, le Patriarcat accepte des visiteurs pendant la journée. Quelques escaliers plus tard, trois grandes portes nous mène vers l'intérieur du Patriarcat. Une de ces portes est toujours fermée à la mémoire du Patriarche Patrick V. Grigorios. À cause de l'insurrection de Morée en 1821, le Patriarche a été pendu devant cette porte avec deux autres métropolitains. 1821 est également la date à laquelle le Patriarcat a commencé à perdre graduellement son influence politique.



Comme Fener était principalement un quartier accueillant la population orthodoxe et juive, il existe également plusieurs établissements scolaires mais très peu d'entre eux sont actifs. Cette récession est principalement due à l'émigration (naturelle ou forcée) des minorités. Le Grand Lycée Grec qui est souvent confondu avec le Patriarcat du fait de la beauté de son bâtiment (Fener Rum Erkek Lisesi), l'École Primaire Grecque de Maraşlı (Maraşlı Rum İlköğretim Okulu), le Lycée Ioakimio (Yuvakimyon Kız Lisesi, fermée en 1987) en sont quelques exemples.

À la fin d'une deuxième visite, il est étonnant de percevoir qu'il y a encore des choses à découvrir et des histoires à entendre. Fener est comme un puits sans fond, se promener dans des rues étroites, à travers des linges séchant au soleil, manger un İşkembe chez Fetih, bavarder avec Simon et Mehmet est toujours tentant, surtout lors d'une journée de printemps ensoleillée.

 Antonina
Turizm

¹ Iconoclisme: Mouvement qui vise la destruction de tout symbole et représentation religieuse et qui interdit l'idolâtrie.

* Texte et photos : Gülce Gürler
(Remerciements à Antonina Tourisme)



GENCSANAT HER AY TÜM D&R'LARDA VE YAYSAĞ BAYİLERİNDE!



Akkavak Sk. Demet Apt. 4 A 34365 Nişantaşı Şişli - İstanbul / Turkey
t: +90 212 241 04 58 - 241 65 35 f: +90 212 246 67 68 e: gencsanatdergisi@gmail.com

Aujourd'hui la Turquie

Pyramide Gastronomique



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Pyramide Gastronomique, au numéro 81, Janvier 2012 d'Aujourd'hui la Turquie

Note de l'éditeur



Nous sommes heureux de publier ce premier supplément, consacré aux mets turcs.

À vous, chers lecteurs, nous voudrions dire avec fierté que notre objectif principal est d'explorer le domaine de la gastronomie, afin de vous faire découvrir tant des saveurs turques inédites, que les nouveautés et les informations concernant l'art culinaire.

La gastronomie, c'est l'étude de la relation entre la nourriture et la culture. Le mot a pour étymologie « gastro », d'origine latine et qui signifie l'estomac, et « nomos », la connaissance. Quant à 'gastronomique', c'est l'adjectif spécifique pour désigner toute alimentation sous forme solide ou liquide, qui puisse être digérée par l'estomac de l'Homme. "Vitis Vinifera", qui est le nom latin du raisin de cuve, est une culture dont le passé remonte à des temps très anciens. C'est pourquoi nous consacrons plus particulièrement notre premier supplément aux vins.

Nous avons rencontré deux producteurs de vin locaux de grande notoriété. Vinkara, un innovateur qui a réussi, depuis deux ans, à faire émerger ses vins -et ce, malgré la concurrence sur les marchés locaux- et à confirmer sa qualité sur l'arène internationale en étant récompensés par de nombreux prix. Notre reportage avec Vinkara s'est déroulé dans la partie privée du restaurant - magnifiquement décoré et très en conformité avec notre thème - de l'Hôtel Marmara à Taksim qui fait partie d'une chaîne hôtelière du même groupe. La présidente du conseil d'administration de Vinkara, Ardiç Gürsel, est d'ailleurs l'une des

associées des hôtels Marmara. Quant à la directrice générale des Vins Vinkara, Selen Taftalı Çağlar, qui, a mis à profit sa longue expérience professionnelle dans le secteur vinicole, a réussi à faire la différence en faisant preuve d'innovation. Elle fait partie de l'équipe architecturale qui a permis à Vinkara de trouver le succès et devenir une marque de renom en peu de temps, grâce à un concept tout nouveau, hors des chantiers classiques.

Notre second invité, les propriétaires des Vins Gali, dont le vignoble est situé à Doğan Arslan sur la presqu'île de Gallipoli, produisent et mettent en bouteilles le Merlot le plus ambitieux de Turquie jusqu'à ce jour. Pour le moment, Gali n'est vendu ni chez les détaillants en vins, ni dans les supermarchés, car leur objectif est de trouver le profil de leurs clients en passant directement par les restaurants et les hôtels. C'est pourquoi nous allons bien sûr vous aider en ce qui concerne les adresses où vous pourrez goûter les vins Gali. Notre entretien avec la famille Kavur, propriétaire du vignoble et producteur, s'est réalisé dans l'atmosphère conviviale de la boutique et bar à vin Sensus, située dans l'Hôtel Anemon, en face de la tour historique de Galata.

Nous souhaitons que dans un avenir proche, nos enfants qui ont grandi durant des générations dans le milieu vinicole de ces terres, deviennent aussi experts et qualifiés que les œnologues étrangers. Même si pour le moment, nous pouvons compter nos œnologues sur les doigts de la main, les sommeliers turcs expérimentés qui travaillent dans les restaurants dotés des plus grandes caves de Turquie, ont créé un groupe qui porte le joli nom de « Table des Sommeliers turcs ».

C'est ainsi qu'avec le supplément spécial de ce numéro de janvier 2012, nous commençons à poser les premières pierres de la pyramide de la culture gastronomique, afin de contribuer au trésor de vos connaissances. Je vous souhaite une belle et harmonieuse année, où amour, santé et saveur seront toujours présents à votre table.

Ayhan Cöner



Vinkara



L'histoire de Vinkara débute dans les années 1960, lorsque la compagnie acquiert des terrains dans la région d'Ankara, Kalecik. Grâce à leur contact depuis plus de 20 ans avec l'industrie du bâtiment, la première génération a acquis suffisamment de connaissances des terres d'Anatolie et du potentiel de la production de vin en Turquie. Ils ont par la suite été amenés à poursuivre leurs recherches dans ce nouveau domaine.

Vinkara a commencé avec 89 hectares de vignes en 2003 et 2004. L'entreprise a par la suite décidé de se tourner vers l'avenir, en associant les techniques traditionnelles millénaires de Kalecik aux techniques modernes. En plantant 146 nouveaux hectares de pieds de vignes, l'entreprise comptait alors 235 hectares.

(lire la suite page II)



« La passion n'a pas de compromis »

Gali

Hakan Kavur, ingénieur mécanicien de formation, et sa femme Nilgün se sont lancés

dans la production de vin en 2005. Ils en sont aujourd'hui à leur quatrième vin. Leur vignoble de 48.5 hectares est situé à

Gallipoli, dans la province de Sırnak, près du détroit des Dardanelles. Aujourd'hui la Turquie a rencontré ce couple de passionnés. L'histoire d'un petit producteur de vin dans l'immense pays qu'est la Turquie.



(lire la suite page IV)

Les Vins Turcs

sont réunis sous cette marque.

La chaîne de boutiques de vins Sensus réunit sous un même toit, aux meilleurs prix de Turquie, toutes les marques de vins produits de nos terroirs. Elle vous attend pour les découvrir mariés à de délicieux assortiments de fromages.

SENSUS
Boutique de Vins et Fromages

Istanbul: 0212 245 56 67
Eskişehir: 0222 234 60 50
Antakya: 0326 221 80 80
Marmaris: 0252 413 30 31

www.sensuswine.com

Vinkara

par Ayhan Cöner

En 2006, en plus des 250 000 litres de vins sortis des caves de Vinkara, 149 nouveaux hectares sont venus agrandir la propriété. La première récolte a eu lieu en 2008, suivie par une production en croissance constante et de nouvelles recherches en 2009. À la fin de cette même année, la compagnie a commencé ses activités de marketing en allant à la rencontre des clients potentiels. En 2010, 36 autres hectares de vignes ont été plantés. Sept ans après les premiers essais, la société a gagné en expérience et commencé à produire des vins de très haute qualité.



Vinkara compte actuellement 540 hectares de terrain, dont 420 exclusivement réservés aux vignes. La société privilégie le développement des raisins caractéristiques d'Anatolie comme les grappes de Kalecik Karası, Öküzgözü, Boğazkere, Emir et Narince. Mais l'entreprise cultive aussi d'autres grappes réputées dans le milieu de la viticulture comme Sauvignon, Merlot, Sauvignon Blanc, Chardonnay, Riesling dans son usine qui produit un million de litres par an. Une partie des vins est ensuite placée dans des réservoirs de dernière technologie, l'autre dans des fûts en bois de chêne.

Un laboratoire a été construit afin de contrôler le processus de production et venir en aide à la société pour développer un vin de qualité. Avec le regard averti de Marco Monchiero – un œnologue et producteur de vin italien – ils travaillent dans le but de développer toujours plus la société et la faire connaître mondialement.

Vinkara agit dans le but de présenter le vin comme un produit du quotidien que les turcs peuvent facilement consommer et non pas un produit qui ne reste accessible qu'à une certaine classe de la population.

Les vins de Vinkara ont fêté leurs 8 ans, tout comme le journal Aujourd'hui la Turquie. Quatre ans après avoir planté les premières vignes, Ardiç Gürsel est arrivée pour prendre en charge le management du passage de Vinkara d'une petite entreprise familiale à une véritable société.

Œnophile est le terme parfait pour décrire Ardiç Gürsel. Lorsqu'on lui demande des détails sur la stratégie publicitaire, elle déclare qu'hormis les grands producteurs de vin comme en France, en Italie ou en Espagne, ils ont des partenaires stratégiques à New York, où leur but premier est de faire connaître leur vin Kalecik Karası car ils se sont aperçus que les Américains étaient lassés de toujours boire le même type de vin.

Au cours d'une conférence à laquelle elle a assisté, Ardiç Gürsel a commencé à penser qu'il y avait un problème de qualité avec le Kalecik Karası. C'est la raison pour laquelle elle a souhaité travailler avec Marco Monchiero, qui en était à sa 41^{ème} récolte, a vérifié les grappes et indiqué que le Kalecik Karası était promis à un grand avenir.

C'est ainsi que le processus s'est enclenché et que l'année 2011 est apparue comme étant le meilleur moment pour recommencer avec ce vin.

Plutôt que d'utiliser des procédures de haute technologie, ils utilisent des procédés scientifiques et des pratiques artisanales et ont eu de bons retours jusqu'à présent.

Grâce à ses participations à des salons consacrés au vin, Vinkara connaît les difficultés de l'exportation du vin de la Turquie vers l'Europe. C'est une des raisons pour laquelle ils se sont dirigés vers les Etats-Unis. « Vous ne pouvez rien faire si vous n'avez pas un distributeur américain » explique Ardiç Gürsel.



Il y a quelques mois, alors qu'ils participaient à un salon du vin, les représentants du stand de Bordeaux, désignant le stand voisin d'un producteur argentin, ont lancé ces mots : « Les vins de Bordeaux sont les meilleurs. Vous pouvez produire du bon vin, mais il passera toujours après le Bordeaux. » Vraie ou fausse, cette phrase est un des exemples qui expliquent pourquoi Vinkara s'est tourné vers les Etats-Unis.

Se souvenant de l'histoire de Ford Motors, Selen Taftalı Çağlar, le manager en chef de la société, compare les deux histoires : « Après avoir fait entrer Ford sur le marché, Henry Ford se réjouit de devoir répondre à la demande croissante de nouveaux coloris, et il dit ceci : « Ils peuvent demander la couleur qu'ils veulent, tant que c'est du noir » ».

Oui, en effet, il y a dans le monde du vin de nouveaux pays producteurs, et donc de nouvelles couleurs.

Sur l'étiquette des bouteilles, vous pouvez voir le nom des grappes écrit en lettres capitales. On ne sait toujours pas si la grappe tient son nom de la région ou si la région tient son nom de la grappe. Dans les deux cas, ceci témoigne du long passé des grappes de raisin en Anatolie. Il y a un lien très fort entre les deux, cela ne peut pas être une coïncidence.

Vinkara ne s'arrête jamais de développer ses recherches scientifiques.

La compagnie se prépare pour présenter le Kalecik Karası sur le marché international grâce à l'aide d'universitaires et le très fort support de la science. Marco Monchiero confirme qu'il y a une très grande similarité (d'environ 30 à 40 %) entre le Kalecik Karası et le Pinot Noir. Aujourd'hui ce n'est pas qu'une question de relations, c'est également un véritable pas pour la science qui ne surprendra personne parmi ceux qui connaissent l'histoire de l'aventure Vitis Vinifera tout autour du monde, 3000 ans d'un commerce en expansion.

Le code génétique est lui-même un argument de l'étroite relation entre Kalecik Karası et le Pinot Noir. Tous deux sont issus de grappes fragiles, sensibles et délicates juste comme des papillons. Même, je ne pense pas me tromper en disant « émotives ». D'un point de vue technique, ces deux grappes sont également très difficiles à cultiver.



Ardiç Gürsel déclare que ce n'est pas trop difficile pour Vinkara de se faire une place sur le marché américain mais que le véritable succès, dans le marketing, ne peut être accompli qu'avec des partenaires qui ont les mêmes aspirations que vous. Elle croit tellement dans la qualité de son vin qu'elle nous



confie avoir décoré les murs de sa maison du vin avec des mots tels que « vin mousseux », « rouge », « blanc », « rosé », « que peut-on faire ? »



Après tous ces remue-méninges et la « thèse de la relation » avec le Pinot Noir, Vinkara décide de produire le premier vin mousseux de Turquie, en utilisant Kalecik Karası avec une « méthode traditionnelle ».

Après le succès publicitaire, appelé « Yaşasın », le premier mousseux a pris sa place dans les rayons des boutiques en décembre dernier.

Yaşasın est le fruit du travail de Marco Monchiero, qui a pensé le vin dans ses moindres détails, comme s'il sortait tout juste de la lampe d'Aladin. Le vin est sur le marché depuis le 31 décembre. « Nous avons choisi le nom Yaşasın parce que c'est un vin mousseux naturel, qui convient parfaitement aux gens qui souhaitent célébrer chaque petite occasion de leur vie. » explique Selen Taftalı Çağlar. Et elle a raison, car les boissons typiques des moments de célébration sont le champagne et le vin mousseux.

Kalecik Karası

Cépage : Ankara Kalecik
Vin rouge sec - Mahzen Serisi
Millésime : 2009
Teneur en alcool : 14,3 % vol
Quantité : 75 cl
Servir à une température de : 17-19 °C

Notre vin est produit à partir de grappes spécialement sélectionnées et cueillies sur les terres de notre vignoble surplombant la rivière Kızılırmak. Vieilli en fût durant 14 mois dans des tonneaux de Bourgogne de 225 litres puis vieilli de nouveau dans nos caves après la mise en bouteille, le vin fait montre d'une longue finition, en témoignent ses doux tanins. Outre les parfums de mûre, de cassis, de fraise et de griotte, notre vin s'imprègne également d'arômes fumés et vanillés durant l'affinage du vin en fût sans que cela n'altère en rien son goût fruité.

Sauvignon & Merlot & Syrah

Cépage : Cabernet Sauvignon, Merlot et Syrah
Ankara- Kalecik / Denizli - Güney
Vin rouge sec - Mahzen Serisi
Millésime : 2009
Teneur en alcool : % 14,1
Quantité : 75 cl
Servir à une température de : 17-19 °C

Notre vin, issu d'une alliance de plusieurs cépages est vieilli en fût durant 14 mois dans des tonneaux de Bourgogne de 225 litres puis vieilli de nouveau dans nos caves après la mise en bouteille. Les raisins des cépages Cabernet Sauvignon et Merlot donnent à ce vin des arômes de poivre vert, de mûre, de framboise, de pruneaux et de griottes séchées, le Syrah vient y ajouter une touche épicée ainsi que des parfums de vanille, de pain grillé, de café et le processus d'affinage en fût lui apporte de légères nuances boisées. Tous ces arômes font de ce vin un vin corsé, très foncé et riche en tanins.



Chardonnay

Cépage : Chardonnay
Denizli / Güney
Vin rouge sec - Mahzen Serisi
Millésime : 2009
Teneur en alcool : % 13,6
Quantité : 75 cl
Servir à une température de : 9-11 °C

Vieilli en fût durant 14 mois dans des tonneaux de Bourgogne de 225 litres puis vieilli de nouveau dans nos caves après la mise en bouteille, notre vin est un vin blanc corsé et très acide. L'on peut y découvrir des parfums de pomme verte, d'agrumes (plus particulièrement de citron et de pêche) ou encore d'herbe fraîchement coupé de fruits tropicaux et de banane, d'us probablement à la méthode d'affinage à l'horizontal.

Narince

Cépage : Narince
Tokat / Erbaa
Vin blanc sec
Millésime : 2010
Teneur en alcool : % 13
Quantité : 75 cl
Servir à une température de : 9-11 °C

Un vin blanc élégant produit à partir d'un cépage de Narince, originaire d'Anatolie aux arômes de fruits tropicaux, d'abricot et de pamplemousse avec une longue tenue en bouche.





afin de former l'union des producteurs de vin turcs "La viticulture turque". Selen Çağlar commente l'importance de l'envergure internationale prise par le groupe : "L'objectif est d'exporter 100 millions de litres sur les 10 prochaines années. On peut dire que c'est un véritable défi. Maintenant, la question est de savoir où est-ce que nous allons trouver toutes

ces grappes afin de produire autant de litres de vin ? D'abord nous devons réhabiliter nos vignes. Elles sont juste sous nos yeux et pourtant nous importons des pieds de vignes de l'étranger. Nos vignes turques peuvent-elles répondre à nos attentes ? Dans les modèles de business existants sur le marché turc, il n'y a que de grandes compagnies mais cette situation a commencé à changer ces dernières années après l'apparition des petits producteurs et de certaines compagnies qui importent du vin meilleur marché venu d'ailleurs. Suite à cela, c'est devenu une obligation pour nous – mais aussi quelque chose d'exaltant – que de garder un œil sur le commerce extérieur".

Les récompenses obtenues par Vinkara

Au cours de la 2ème édition de la semaine des Master Of Wine qui s'est déroulée à Istanbul en mai dernier, Kalecik Karası de la série Mahzen a remporté le prix du meilleur vin, avec 92(voix)(points, dans la catégorie "des vins rouges de cépages locaux". De cette même série de vin, les Cabernet Sauvignon, Merlot et Syrah font partie des 33 vins ayant reçu le Grand Gold du concours allemand Mundus Vini. Ceci prouve la qualité des vins produits par Vinkara.

Cette année, Vinkara a été récompensé cinq fois aux Decanter World Awards pour trois de ses séries : Mahzen, Doruk et Quattro. L'événement était organisé pour la huitième fois par le magazine anglais Decanter. Parmi les nombreux vins mis en compétition, Kalecik Karası a reçu la médaille d'argent, Cabernet Sauvignon & Merlot & Syrah (2009), Quattro Beyaz (2010),

Doruk Öküzgözü (2009) et Doruk Emir (2010) ont reçu la médaille de bronze. Le Chardonnay (2009) a également reçu les félicitations du jury. Le Pasito, qui sera commercialisé cette année, a également reçu en mai dernier les encouragements du jury.

Lorsque l'on demande à

Ardiç Gürsel le secret de l'obtention de tous ces prix, sa réponse est claire « la terre, les grappes, une bonne organisation et enfin les hommes ».

Tout comme un patient se rend chez son médecin et ne comprend pas un mot de ce que celui-ci tente de lui expliquer, il existe un jargon dans le monde viticole. Si vous voulez faire la différence, il ne suffit pas d'utiliser ce vocabulaire pour paraître plus professionnel. Prenez l'étiquette des bouteilles de Vinkara par exemple. Même si vous regardez la bouteille de loin, vous pouvez quand même lire le nom des grappes de raisins. Là est la différence. La facilité de lecture marque le premier pont entre vous et la bouteille. Ne pensez-vous pas ?



Vinkara 25 cl

Le vin est un produit spécial, sophistiqué dont la culture n'est pas forcément à la portée de tous.

L'objectif de cette petite bouteille « Vinkara 25 Cl » est de faire connaître aux gens le plaisir de boire du vin de qualité, au quotidien, chez soi mais aussi au verre dans des restaurants et cafés.

Cette série a été imaginée pour les amoureux du vin, qui souhaitent le boire, en mangeant ou non, mais surtout d'une manière simple et conviviale.

Il semble que d'ici les prochaines années, Vinkara Kalecik Karası et Yasasin ne devraient cesser de se développer et confirmer ce franc succès.

Lors de notre rencontre avec Ardiç Gürsel et Selen Taftalı Çağlar nous avons abordé un autre sujet : les œnophiles, qui sont pourtant de plus en plus nombreux, ne comparent que le rouge et le blanc, sans jamais mentionner le rosé, qui, depuis l'été dernier commence à devenir populaire.

Lorsque vous prenez l'avion, en classe affaires, l'on vous demande si vous souhaitez du vin local ou non. Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux demander quel vin souhaitez-vous boire : du Cabernet Sauvignon ou du Merlot ou bien encore du Kalecik Karası ?



Je viens de vous présenter tous les différents vins proposés et produits par Vinkara. J'espère vous retrouver dans les prochains suppléments Gourmets afin de vous présenter d'autres grands vins turcs ou encore les meilleures adresses de la gastronomie turque.

Utiliser une méthode traditionnelle pour produire ce vin était un réel risque mais Yaşasın est entre de bonnes mains, de la plantation des vignes jusqu'à la récolte car il est impossible de produire un mauvais vin dès lors que chaque étape de la production est sous le contrôle de Marco Monchiero et toute son équipe. M. Çağlar Gök, le manager en chef, est un professionnel, capable de rester calme dans n'importe quelle situation, et ne perd jamais le fil des différentes phases de la production. Même s'il vient à neiger, il ne se laisse pas abattre et considère que c'est une décision de mère nature. La dernière fois que je l'ai rencontré, c'était à l'occasion du lancement de Yaşasın et j'ai eu la chance de m'entretenir avec lui.



C'est une personne cruciale au sein de la société et cet homme est aussi à l'origine du succès de Vinkara.

Vinkara est la septième plus importante société de production de vin, après Doluca, Kavaklıdere, Kayra, Kocabağ, Pamukkale et Sevilen. Ces compagnies se sont regroupées

Öküzgözü

Cépage : Öküzgözü, Ankara/Kalecik Vinkara Doruk Serisi, Vin rouge sec
Millésime : 2009
Teneur en alcool : 13,2 % vol
Quantité : 75 cl
Servir à une température de : 16-18 °C

Un vin rouge corsé, produit à partir d'un cépage d'Öküzgözü originaire d'Anatolie aux arômes de fruits rouges et aux intenses tannins parfumés à la cerise



Öküzgözü-Boğazkere

Cépage : Öküzgözü - Boğazkere Ankara/Kalecik-Diyarbakır/Çermik Vin rouge sec - Doruk Serisi
Millésime : 2009
Teneur en alcool : 13 % vol
Quantité : 75cl
Servir à une température de : 16-18 °C

Un vin rouge riche, produit avec des raisins Boğazkere et Öküzgözü originaires d'Anatolie, with cherry and damson plum aromas, medium tannins, slightly spicy, with a long finish.



Emir

Cépage : Emir Nevşehir/Ürgüp Vin blanc sec - Doruk Serisi
Millésime : 2010
Teneur en alcool : % 12,5
Quantité : 75cl
Servir à une température de : 9-12 °C

Un blanc sec corsé, produit à partir d'un cépage d'Emir, originaires d'Anatolie aux arômes de pompes vertes, de poires et de melon avec une longue tenue en bouche.

Quattro Kırmızı

Cépage : Öküzgözü - Boğazkere - Alicante Vin rouge sec
Millésime : 2009
Teneur en alcool : % 12,5
Quantité : 75 cl
Servir à une température de : 13-15 °C

Un vin rouge sec aux arômes de prunes noires, cerise et poivre et au tannin équilibré. Longue tenue en bouche.

Quattro Beyaz

Cépage : Narince - Chardonnay - Riesling Vin blanc sec
Millésime : 2010
Teneur en alcool : % 13
Quantité : 75cl
Servir à une température de : 9-12 °C

Fruité et très riche en acides, lisse et adapté à boire au cours d'un repas ou en guise d'apéritif

Quattro Pembe

Cépage : Kalecik Karası - Hamburg Misketi Rosé sec
Millésime : 2010
Teneur en alcool : % 13
Quantité : 75cl
Servir à une température de : 8-10 °C

En plus des arômes et de citron vert venus des cépages de Muscat d'Hambourg, ce rosé présente également des touches de fraises, cerises, pamplemousse, mangue et kiwi.

« La passion n'a pas de compromis »

Hakan Kavur, ingénieur mécanicien de formation, et sa femme Nilgün se sont lancés dans la production de vin en 2005. Ils en sont aujourd'hui à leur quatrième vin. Leur vignoble de 48.5 hectares est situé à Gallipoli, dans la province de Sirnak, près du détroit des Dardanelles. Aujourd'hui la Turquie a rencontré ce couple de passionnés. L'histoire d'un petit producteur de vin dans l'immense pays qu'est la Turquie.



Vous êtes diplômé de l'école polytechnique de Lausanne et vous avez fait carrière dans l'ingénierie mécanique. Comment a démarré cette aventure dans la production de vin ?

Je crois que cette passion me vient de mon grand-père, qui était un homme de la terre. Il essayait de planter des arbres fruitiers, notamment sur les îles des Princes. Donc j'ai toujours eu cette affinité avec le travail de la terre et j'aime aussi beaucoup le vin.

En 2005, j'ai voulu changer ma façon de vivre. Je ne voulais plus d'une vie de citoyen. Je n'ai pas totalement arrêté mes autres activités, car se lancer dans la production de vin nécessite des ressources financières. Mais je suis en train de réduire une partie de mon travail. Depuis trois ans environ, je passe la moitié de mon temps à Gallipoli.

Cela demande beaucoup de travail. Je n'emploie pas d'œnologue, mais je communique avec des amis turcs ou français qui produisent également du vin. Parfois, certains ont des idées extraordinaires et d'excellents conseils.



En tant que novice en la matière, comment avez-vous appris à gérer un vignoble ?

On peut dire que j'ai fait un master ! Je ne suis pas allé à l'université mais avec tous les livres que j'ai dans ma bibliothèque c'est tout comme. Chaque étape de la production de vin a des exigences particulières et surtout un vocabulaire qui lui est propre. Il a donc fallu que j'apprenne tout cela. Et j'y travaille encore. C'est un peu comme si j'apprenais à conduire en conduisant. J'apprends toujours de nouvelles choses d'une année à l'autre. Et puis en Turquie, il n'y a pas une grande culture du vin, même si depuis quelques années de petits producteurs comme nous se lancent dans l'aventure. Je reste optimiste, cela viendra mais il faut attendre encore quelques générations. C'est pour cela que je prends conseil auprès d'amis, français notamment.

Votre vin a donc une influence française ?

Bien sûr ! J'essaie de produire un vin comme le Merlot. J'ai même importé mes pieds de

vignes de Bordeaux et j'ai travaillé avec deux pépinières bordelaises. L'un de ces deux producteurs m'a d'ailleurs beaucoup épaulé dans cette aventure. J'ai aussi eu l'occasion de visiter le Château Ausone, qui produit le Saint Emilion, et j'ai rencontré Alain Vauthier. Il a d'ailleurs goûté mon tout premier vin. Ce sont de beaux souvenirs.

D'où vient cet attrait pour le vin bordelais ?

J'ai toujours considéré que Bordeaux était « le temple du vin ». Et si on monte vers la Bourgogne, dont les vins sont très réputés également, je pense que c'est moins adapté à la Turquie en termes de météorologie. Le climat est une caractéristique très importante qu'il faut prendre en compte. Gallipoli est similaire au climat bordelais.



C'est donc la raison pour laquelle vous avez choisi ce terrain...

C'est en effet une des raisons. Comme je le disais, le climat de cette région de la Turquie est similaire à la région bordelaise. Et la terre y est plutôt argileuse, ce qui est propice au Merlot, tout comme au Saint Emilion. Je suppose qu'avec les années, le terroir fera certaines différences, les racines seront encore plus profondes et les plantes s'adapteront encore mieux aux conditions locales. Cela sera parfait pour produire un « Saint Emilion à la turque ».

Une autre raison est l'orientation du terrain, vers le Nord. C'est un atout supplémentaire car cela évite de produire un vin trop cuit.

Et puis c'est un terrain idyllique car monobloc, qui a une vue panoramique sur la Mer de Marmara, le Bosphore et les Dardanelles. C'est magnifique.

Vous en avez parlé, la culture du vin commence à se développer en Turquie. Avez-vous une stratégie commerciale particulière ?

Cela fait trois semaines que nous essayons

Gali

de commercialiser notre vin. La première année, en 2009, nous avons produit 7 500 bouteilles. Les deux années suivantes nous en étions à 35 000. Mais je ne suis pas trop pour le commercialiser à grande échelle. Notre stratégie de départ était de se concentrer sur un seul vin : du Gali rouge. Et pour la vente, nous n'avons pas de stratégie particulière. Nous démarchons auprès des restaurants, des hôtels. Nous faisons du porte à porte. On ne sait pas vraiment si le vin sera commercialisé dans beaucoup d'endroit ou si nous devons uniquement nous concentrer sur une certaine clientèle. Disons que nous prenons notre temps. Pour l'anecdote, un œnologue français est venu visiter notre vignoble. À son retour, il m'a écrit cette phrase dans une lettre : « La passion n'a pas de compromis ». C'est quelque chose qui m'a beaucoup touché et que je trouvais particulièrement vrai. C'est pourquoi nous en avons fait notre slogan.

Et pour le futur, pensez-vous tout de même produire d'autres vins ?

Oui. J'ai planté un peu de blanc, 300 pieds de Sauvignon blanc, un peu de Chardonnay aussi.

Je vais commencer l'année prochaine en très petite quantité. J'aimerais produire un vin allant dans le sens d'un Sauvignon Blanc assaisonné à du Viognier. Mais, pour l'heure, je souhaite surtout prendre le temps d'équiper d'avantage le chai, j'ai besoin d'investir, notamment dans des barriques.

Marion Fontenille

Les caractéristiques du Gali 2009

Le vin macère trois semaines dans des cuves en bois de chêne. Arrivent ensuite les étapes du collage, qui consiste à ajouter une substance d'origine protéique, qui coagule au contact des tanins, pour emprisonner et éliminer les particules en suspension, et du filtrage. Ce n'est que 18 mois plus tard que le vin est prêt à boire. Le Gali 2009 atteindra sa maturité après cinq ou six ans mais il faudra attendre au moins dix ans pour que le vin soit à son apogée.

13,4% de teneur en d'alcool, couleur ruby. Le Gali 2009 a un goût de fruits des bois et de noix. Il se boit accompagné de viande grillée ou d'agneau, de fromages ou encore de truffes.

Température conseillée : 18°C. Il est préférable d'attendre trente minutes, après avoir débouché la bouteille, avant de consommer.

Pourquoi Gali ?

Le nom Gali est un dérivé du nom grec "Gallipolis" qui signifie "la ville magnifique".



La pièce de monnaie qui se trouve sur l'étiquette des bouteilles date de l'époque du roi de Macédoine, Lysimachus, juste après la mort d'Alexandre le Grand. C'est d'ailleurs le portrait de ce dernier qui est frappé sur la pièce de monnaie. Lysimachus l'avait imaginé en mémoire de l'Empereur. Le lion également représenté est l'emblème du roi lui-même. Les pièces ont été fabriquées dans la ville de Lysimachia, ville de la Thrace, située à seulement cinq kilomètres du vignoble d'Hakan Kavur.



La Philosophie de la Civilisation

Dans mon dernier livre², j'ai écrit un chapitre intitulé « La Philosophie de la Civilisation » en me servant des idées d'Edgar Nahoum, que nous connaissons sous le nom d'Edgar Morin, l'un des sociologues et philosophes les plus éminents du monde.

En exprimant ses idées, le philosophe met au premier plan la coopération mondiale et son état d'âme lors de la construction de la vérité. Selon le philosophe, « *Le véritable universalisme est celui qui respecte les diversités : son trésor, c'est la diversité, mais le trésor des diversités, c'est l'unité ; c'est ça qui est oublié.* »³ En s'éloignant de la réflexion intégrale et en se laissant happer par l'expertise du détail, la pensée et la culture européenne sont tombées dans le piège du libéralisme et sont devenues commerciales. Par conséquent, elles ont perdu leur esprit humaniste.

Je lis son dernier livre.⁴ « *La politique est un art ; si nombreuses que soient les connaissances sur lesquelles elle s'appuie, elle demeure un art, non seulement par les qualités inventives et créatrices qu'elle exige, mais aussi par sa capacité à affronter l'écologie de l'action. Saint Just en a révélé les difficultés, qui a dit : « Tous les arts ont produit leurs merveilles ; seul l'art de gouverner n'a produit que des monstres. » L'art politique comporte inévitablement un pari, donc le risque d'erreur.* »

...
*L'art politique est donc contraint de naviguer entre « realpolitik » et « ideal politik ». Il doit donc être en auto-examen et en autocritique permanents.*⁵

Je donnerai une place plus importante, à travers mes écrits, aux idées de ce grand philosophe français de notre époque et je souhaite, par la même occasion, le saluer en votre présence.

La Turquie essaie de rester en dehors de cette division culturelle et religieuse et adopte une politique de tolérance et de conciliation entre ces deux mondes.

Certes, nous ne sommes pas dans une roseraie sans épine. Parallèlement à la crise économique et sociale, les révoltes se déroulant des milliers de kilomètres loin de nous ont des effets multidimensionnels sur le pays et elles sont surtout la cause d'une transformation de la structure sociale.

Prendre des notes pour l'histoire

Aujourd'hui la Turquie se positionne désormais comme étant Le journal de référence et une source d'informations pertinentes pour les experts de la Turquie, du Moyen-Orient et pour ceux des pays de l'Union européenne. Nos rédacteurs donnent leur point de vue à différents journaux, chaînes de télévision, sites internet et organisations sur divers sujets, et plus particulièrement sur les relations franco-turques.

Aujourd'hui la Turquie aspire à être au devant de la scène pour jouer un rôle positif et influant dans les relations franco-turques, les relations de la Turquie avec les pays actifs de la région et du reste du monde encore de nombreuses années, en suivant la voie moderne créée par le fondateur de la République de Turquie- Mustafa Kemal Atatürk- et en soutenant la candidature de la Turquie à l'Union européenne dans la paix et l'amitié. Aujourd'hui la Turquie - qui s'efforce d'assurer la paix dans la région et dans le monde - sera toujours présent aux côtés des pays qui montrent de réels efforts dans le but d'intensifier les relations commerciales et culturelles, des sociétés civiles et soutiendra toujours les démarches de ces personnes.

Uygurluk ve Medeniyet Felsefesi

*Dünyanın en önemli sosyolog ve filozoflarından Edgar Morin adıyla tanıdığımız Edgar Nahoum'un görüşlerinden yararlanarak son kitabımda "Uygurluk ve Medeniyet Felsefesi" başlıklı bir bölüm yazdım.*²

*Düşünür görüşlerini açıklarken dış dünyadaki işbirliği ve gerçeği inşa ederkenki ruh halini ön plana çıkarıyor. Filozofa göre: "Gerçek evrenselcilik çeşitliliğe saygı duyar: Evrenselciliğin kaynağı farklılıktır, ama farklılığın da kaynağı birliktir; işte bu unutuluyor. Avrupa düşüncesi ve kültürü bütünsel düşünme geleneğinden uzaklaşıp ayrıntı uzmanlığına tutulunca liberalizmin tuzağına düşüp bezirgânlaştı. Bunun sonucu olarak hümanist ruhunu yitirdi."*³

*Düşünürün elimdeki son kitabını okuyorum.*⁴ *Politika her ne kadar sayıca fazla bilgiye dayansa bile bir sanattır; yaratıcılık ister, aksiyonun ekolojisiyle çarpışmayı göze alabilecek kapasiteye sahip olmak gerekir. Saint Just zor olanı saptayarak "Bütün sanat dalları harikalarını yarattı, yönetme sanatı ise yalnızca canavarlar yaratmıştır," der. Politika sanatı kaçınılmaz olarak bir bahis ve kaçınılmaz olarak hata riski içerir.*

...

*Politika sanatı "reel politik" ile "ideal politik" arasında zorunlu gelgit yapar. Sürekli olarak kendi kendisini sınamak ve özeleştirme yapmak zorundadır.*⁵

Çağımızın bu büyük düşünürünün düşüncelerine gelecek yazılarımda daha geniş yer vereceğimi duyururken kendisini sizlerin huzurunda selamlamak istiyorum.

Türkiye bu kamplaşmanın dışında kalmaya çalışarak iki dünya arasında hoşgörü, uzlaşma politikası izlemekte.

Tabii ki dikensiz bir gül bahçesinde değiliz. Ekonomik ve sosyal krizin yanı sıra bizden binlerce kilometre uzakta olan savaşlar da bizi çok yönlü bir şekilde etkilemekte; özellikle sosyal yapının değişimine neden olmakta.

Tarih için not almak...

Aujourd'hui la Turquie *bugün artık Türkiye, Ortadoğu ve AB ülkelerindeki uzmanlar için bir başvuru kaynağı, bir referans gazetesi olmuştur. Yazarlarımız çeşitli televizyon, gazete, internet sitesi ve kurumlara, Türk-Fransız ilişkileri başta olmak üzere değişik konularda görüş bildirmektedir.*

Aujourd'hui la Turquie *daha çok uzun yıllar Türk-Fransız ilişkilerinde olduğu gibi bölge ülkeleri ve dünyanın diğer etken büyük ülkeleriyle Türkiye arasındaki ilişkilerde Türkiye Cumhuriyeti devletinin kurucusu Mustafa Kemal Atatürk'ün gösterdiği çağdaş yol doğrultusunda, Türkiye'nin Avrupa Birliği'ne entegrasyonu için, dostluk ve barıştan yana, olumlu, yönlendirici rolü oynamak istemektedir.*

Aujourd'hui la Turquie *dünyada ve bölgede barışın kalıcı bir şekilde sağlanması için çaba harcayan, ticari ve kültürel ilişkilerin yoğunlaştırılması yönünde gayret sarf eden ülkelerin, sivil toplum kuruluşlarının girişimlerinin yanında olacaktır.*

Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

¹ Türkiye topraklarında yayımlanmış dört yüzü aşkın Fransızca gazetelerden bazıları: Bulletin des Nouvelles (1795), Gazette française de Constantinople (1796), Smyrneen (1924), le spectateur Oriental (1824), Moniteur Ottoman (1831), Le Courrier d'Orient (1861-1876), Stamboul (1875-1934), Jeune turc (1909-1915), Le Journal de Constantinople (1839-1866) et la Turquie (1866-1895), Levant Herald (1856-1914), Levant Times (1868-1874) et Oriental Adviser (1882-1920).

² Hüseyin Latif, Küreselleşen Dünya ve Değişen Türkiye, BizimAvrupa, İstanbul, 2011.

³ Libération, 27 Novembre 2009.

⁴ Edgar Morin, La Voie, Pour l'avenir de l'humanité, Fayard, Paris, 2011.

⁵ Ibid, p.45.